

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Faculté de philosophie et lettres
Langues et littératures françaises et romanes

EXERCICES DE STYLE

Pastiches des anecdotes de Raymond Queneau aux contraintes
grammaticales

L'ensemble des ROMA3 (2006-2007)

Travail réalisé dans le cadre du cours :
Grammaire descriptive II
(Roma-B-304)

ANNÉE ACADÉMIQUE 2006-2007

ANECDOTE

Une rue passante à une heure d'affluence. Un peintre sur un échafaudage ravive en sifflant les couleurs d'une façade. Un geste maladroit, un de ses pots de peinture bascule dans le vide. Sur le trottoir un jeune homme s'élançe, bouscule une vieille dame promenant son chien, renverse un homme plongé dans la lecture d'un journal. Il plonge, saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la main. Il s'écrase au sol sans avoir lâché le pot... qui ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du peintre.

À L'HEURE DES SMS

1 rue pacente a 1 H d'afluence . 1 peintre sur 1 échafodage ravive en sifflant le couleur d'1 facade 1 geste maladroit 1 2 c po 2 peinture bascul ds le vid' sure le trottoir 1 jeune ome se lance bouscule 1 vieill dame promenan son chien renverse 1 ome plongé ds la lecture d'1 journal il plonge sési o vol le po ki s'apprété a DvérC son contenu sur 1 jeune fame tenan son enfan par la m1. Il s'écras au sol sans avoir lâché le po... ki ne contené ke le cass-croust du peintre.

(Lola Botman pour Coline Dubuisson)

ABSTRAIT

Un lieu, au passage fréquent, atteignait l'apogée de sa concentration humaine. Un homme, perché à une certaine altitude, s'y appliquait avec patience à la peinture d'une surface verticale. Soudain, sa maladresse provoqua la chute d'une de ses couleurs. Un être d'une rare rapidité s'élança, bouscula dans sa course une dame d'un certain âge et sa bête de compagnie et fit chanceler un individu en pleine lecture. Le jeune homme évita de justesse une catastrophe : une mère et sa progéniture venaient de se rendre à l'évidence de l'imminence d'une teinture forcée. Le héros perdit pied, tout en gardant en équilibre, avec une grande adresse, l'objet qui ne contenait en réalité que le midi du peintre.

(Audrey Vandebroek)

ADJECTIFS

Dans une vieille rue passante, sur un échafaudage bancal, un peintre -- assez âgé -- ravive en sifflant gaiement les couleurs démodées et fades d'une façade. Par un geste maladroit et furtif, un de ses quatre pots de peinture bascule dans le vide. Sur le trottoir encombré de déchets nauséabonds, la foule se presse. Un jeune homme fluët s'élançe, effectue un double saut, bouscule une vieille dame grisonnante qui promène son petit chien, renverse un homme à l'air pédant passionné par la lecture d'un sien journal. Il plonge, saisit au vol le lourd pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur quelque jeune femme de noir vêtue qui traînait son enfant -- un petit roux au nez retroussé -- par la main. Il s'écrase enfin au sol, sans avoir lâché ce fameux pot... qui, bêtement, ne contenait que le casse-croûte encore frais du peintre malhabile !

(Céline Depont)

ADJECTIFS DE COULEUR

Une rue passante, pleine de fleurs mauves, à une heure d'affluence. Un peintre, portant une tunique bleu-foncé, sur un échafaudage ravive en sifflant les couleurs écarlates d'une façade grise. Un geste maladroit, un de ses pots de peinture rouge bascule dans le vide. Sur le trottoir un jeune homme muni de fleurs orange, aux yeux bleu-vert avec une veste marron, s'élanche, bouscule une vieille dame promenant son chien, renverse un homme plongé dans la lecture d'un journal. Il plonge, saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme, aux joues roses pétillantes, traînant son enfant aux mèches brunes par la main. Il s'écrase au sol sans avoir lâché le pot... qui ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du peintre.

(Virginie Bonamy)

ADVERBE

Dans une rue où l'on passait habituellement beaucoup, un peintre, sur un échafaudage assez haut, rafraichissait habilement le mur d'une façade. Il fit un geste extrêmement maladroit et une de ses pots de peinture tomba. Mais, un jeune homme, assez bien, vit clair à la situation. Il s'élança héroïquement sur le trottoir, y poussa, dans sa lancée, une dame assez vieille qui promenait gentiment son chien et un homme qui lisait tranquillement son journal, acheté récemment. Il attrapa adroitement le pot qui allait se renverser sur la tête élégamment coiffée d'une mère et sur celle de son enfant. Il tomba brutalement au sol tout en gardant l'objet en équilibre... qui ne contenait vraisemblablement que le pique-nique du peintre. Cette rue est devenue mémorable et les acteurs de cette anecdote n'y passent plus sans un léger sourire.

(Audrey Vandenbroeck)

AGRESSION

- Hé ! Toi, le gars en salopette ! Ouais, toi, arrête-toi !
- Mais monsieur, laissez-moi tranquille, j'ai rien sur moi, je suis qu'un simple peintre en bâtiment, je... !
- Ouais, ouais, c'est ça ! Alors c'est toi le mec qui a agressé ma copine et sa p'tite sœur avec un pot de peinture tout à l'heure ? Heureusement qu'un de mes potes la suivait ! T'as intérêt à m'dire la vérité sinon, j'te jure que tu vas le regretter !
- Mais monsieur, j'vous demande pardon, c'était un accident ! Je peignais la façade d'un magasin et par maladresse, j'ai fait tomber un pot d'un échafaudage. Alors, j'ai voulu prévenir les gens qu'étaient en dessous, mais le temps que j'me penche, votre ami avait déjà rattrapé le pot, et puis

d'ailleurs, en courant il a bousculé une vieille dame et son chien et aussi un homme qui lisait son journal, mais bon, grâce à lui votre petite amie n'a pas eu de mal. Remarquez, elle risquait pas grand-chose, dans le pot, y'avait que mon casse-croûte ! En tout cas, quelle affaire !

- Laisse béton, ça va pour cette fois, mais j'te préviens, la prochaine fois tu changeras de quartier pour peindre tes baraques ! J'suis pas sûr d'être toujours aussi sympa ! Bizarre ce type !

(Julie De Raad)

ANAPHORIQUE

Une rue passante à une heure d'affluence. Dans cette rue, un peintre travaille sur un échafaudage : celui-ci ravive en sifflant les couleurs d'une façade. Lors de cet ouvrage, il commet un geste maladroit : un des pots de peinture de l'homme de métier bascule alors dans le vide. Sur le trottoir, un jeune homme s'élançe. Il bouscule une vieille dame qui promenait son chien et renverse un homme, lequel était plongé dans la lecture d'un journal. Il plonge et, ce pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la main, il le saisit au vol. Il s'écrase au sol sans avoir lâché sa prise... qui ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du travailleur.

(Martin Delplace)

ANTÉPOSITION – POSTPOSITION

Un peintre avait rafraîchi, en plein jour, dans une rue aux fréquents passages, le quart d'une façade jaunâtre d'un immeuble. Il travaillait en sifflant, répandant au fil de ses différents coups de pinceaux une forte émanation de peinture tandis que ça et là déambulaient des gens en grand nombre sous son grand échafaudage. Ainsi survint une drôle d'histoire : d'un brusque mouvement involontaire, il envoya un de ses dix pots voltiger dans les aires. Ayant vu la scène depuis le trottoir, un homme au visage jeune se précipita avec la ferme résolution de le rattraper. Dans cette quête invisible aux autres, il heurta sans remord aucun une vieille dame promenant son chien en travers de son chemin et culbuta un honnête homme qui lisait quelques feuillets divers d'un journal. Dans un dernier effort, il bondit, attrapa le pot au moment irréparable où il allait se vider sur une jeune femme qu'un petit enfant agrippait par la main. Le sauveur retint son trophée jusqu'à ce qu'il se fût lui-même aplati au sol d'une grise mine. Quelle fut sa surprise quand il découvrit d'un air bête le contenu de l'objet volant ! Sa course ne fut pas une éclatante victoire mais plutôt un héroïsme nul... Là gisait le futur repas du peintre.

(Aurélié Bureau)

ASPECT

Il y avait longtemps qu'un peintre avait commencé à remettre en couleur la façade d'un immeuble. L'odeur de peinture n'avait pas cessé de s'insinuer de plus en plus dans toute la rue sans déranger les nombreux passants qui marchaient près de l'échafaudage. Du trottoir, un jeune homme vit que l'artisan renversait involontairement un de ses pots. Il commença à courir, heurta une vieille dame qui était en train de promener son chien et il continua à s'élancer en faisant basculer un homme qui lisait un quotidien. Le pot de peinture fendillait encore les airs lorsque le garçon s'empessa de plonger pour l'attraper tandis qu'il était sur le point de s'effondrer sur une femme attirant vers elle l'enfant qu'elle tenait par la main. Le gentleman resta étalé au sol jusqu'à ce qu'il finisse par découvrir que le seau ne contenait plus de peinture depuis un long moment. Il en sortit alors le repas du peintre, qui sifflotait toujours.

(Aurélié Bureau)

ARGOTIQUE

Le bitume grouillant, à la fin du taf, un barbouilleur sur sou boulin r'met un chouïa de peinture sur la brique d'une baraque en sifflant comme un pinson. Une gaffe et l'pot dégringole. Sur le ruban, un blanc-bec part à toutes jambes, chope au passage une vieille qui prom'nait son clébard, il envoie valser un gars qui r'luquait son canard, plonge et gaule le pot qu'allait tartiner une meuf qui t'nait son mioche par la paluche. Il se viande sur le béton sans larguer l'pot... où y'avait au final qu'la bactance du barbouilleur.

(Julie Mathys)

ARTICLE ZÉRO

Rue passante, heure d'affluence.

Marcel est peintre. Il ravive en sifflant les couleurs d'une façade en hauteur. Parmi celles-ci, il a opté pour la couleur rouge passion. D'habitude habile, il est aujourd'hui maladroit. Pourtant il ne boit plus de vin avant de travailler. Le Marcel renverse son pot de peinture. Charlie Chaplin surnommé Charlot court à perdre haleine bousculant sur son passage tout ce qui l'entoure : poubelle, poussette, vieille dame, cycliste... Enfin Charlot finit par le rattraper. C'est avec courage qu'il a protégé ainsi jeune femme et enfant de tant de liquide qui allait se déverser sur eux. La jeune femme s'appelle Georgia. Georgia veut épouser le Charlot qu'elle considère comme son sauveur. Georgia et Charlot se penchent au-dessus du pot et distinguent de simples tartines : pot

finalement inoffensif ! On voit Charlot surpris et une Georgia rire. Il est maintenant une heure et demie. Georgia embrasse Charlot en rue.

(Cécile Stockmans)

AU - AUX

Une rue passant à une heure d'affluence aux Bahamas. Au dehors, un homme sur un échafaudage repeint en sifflant une façade aux couleurs ternies. Il bouscule l'un de ses pots de peinture violemment, au point que celui-ci bascule dans le vide. Sur le trottoir un jeune homme s'élance et au cours de sa course, bouscule une vieille dame au visage pincé allant au coiffeur, renverse un homme au milieu de la lecture de son journal. Il plonge, saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la main. Il s'écrase au sol sans avoir lâché le pot, qui, au lieu d'être plein de peinture, ne contenait finalement que le casse-croûte du peintre.

(Florian Dieu)

BELGICISMES

Il se fait que le peintre, qui avait des sabots dans ses pieds, et qui avait de la peinture assez pour raviver les couleurs de tout le quartier, devait remettre cette façade à neuf endéans trois jours. Il était donc une fois sur son échafaudage ; là-haut, il avait bon : pas de drache à l'horizon. Il avait aussi facile, et il profitait avec le fait qu'il ne devait pas chercher après ses pots de peinture et ses pinceaux, car ils étaient tous près de lui. C'est pourquoi il ne s'alarma pas en voyant un des pots de peinture osciller dangereusement : "Celui-là, je l'ai pas besoin pour le moment, et de toute façon, ça ne peut mal", se dit-il.

Mais voilà, au plus qu'on a confiance en quelque chose, au plus que le destin s'amuse à nous contrarier! Voilà le pot qui se trébuche, et voilà également qu'un ket, qui se promenait en rue, se met à courir là tout de suite, et vite, parce qu'au sinon le pot risque de s'écraser par terre ! Mais il se trouve assez bien de gens dehors par cette belle journée, et sur le temps que met le pot à tomber, le ket bouscule une vieille dame et son chien, renverse un homme et son journal, pas par exprès, bien sûr, et se jette sur le pot en faisant un cumulet. Bardaf !

Il rattrape le pot tout juste avant que celui-ci ne heurte une femme et son enfant qu'elle tire par la main, car il lui cherche misère. Et, vous me direz quoi, le pot ne contenait en fin de compte que les tartines du peintre, qui lui n'est peut rien de toute cette histoire...

(Morgane Dupont)

CARACTÉRISATION MULTIPLE

Dans cette rue passante où, à heure d'affluence, on pourrait perdre sa propre tête, Georges, peintre maladroit et gaffeur, ravive en sifflant les couleurs ternies d'une façade effaçable et sans attrait.

Mais, ô fatal et malhabile geste qui attire vers le vide un de ses pots de peinture, en équilibre sur le bord de son échafaudage. Sur le trottoir, situé quelque trois mètres plus bas, un vif jeune homme s'élançe, bascule une vieille dame promenant son chien jaune, renverse un homme absorbé dans la lecture du journal *Le Soir* d'hier. Il plonge, saisit au vol ce pot menaçant qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune maman débordée qui traîne derrière elle son enfant.

Il s'écrase au sol sans avoir lâché le pot comminatoire... qui ne contenait en fin de compte qu'un casse-croûte préparé par Jeannette, la femme de Georges, peintre en bâtiment, prêt à déjeuner...

(Coline Dubuisson)

COMME

Une rue passante (Ah ! Vous savez comme j'aime le bruit ...) pleine de monde, de voitures, de commerces, de bruits, de klaxons, de rires... comme qui dirait à une heure d'affluence. Un peintre sur un échafaudage en sifflant -- comme la locomotive du train qui passe devant chez moi tous les matins en sifflant si fort qu'elle me réveille -- ravive les couleurs d'une façade... tout comme le printemps rend ses couleurs au jardin. Comme il avait fait un geste maladroit, un de ses pots de peinture bascule dans le vide ; comme quoi il en faut peu pour produire un accident. Sur le trottoir un jeune homme s'élançe comme s'il avait aperçu la femme de sa vie au coin de la rue, bouscule une vieille dame, renverse un homme plongé dans la lecture d'un journal ; l'un comme l'autre la vieille dame et l'homme étaient à terre. Il plonge, saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme d'une vingtaine d'années, comme toi, traînant, par la main, une petite fille l'aimant comme son enfant. Il s'écrase au sol sans avoir lâché le pot... qui ne contenait en fin de compte que le repas du peintre, comme on dit dans le monde du travail son casse-croûte. Il pensa que comme l'artiste le verrait, il lui donnerait la moitié du repas ; mais il n'en fut rien.

(Elodie Cailliau)

COMPARAISON

À mesure que l'aiguille de l'horloge s'approche de 16h, la foule grouille davantage dans la rue. Un peintre fort comme un Turc y est occupé aussi bien à siffloter qu'à apposer des couleurs fraîches à une façade. D'un geste sans doute plus maladroit que malintentionné, il laisse tomber un pot de peinture par-dessus son échafaudage. Heureusement, sur le trottoir en face, un jeune homme aime mieux prendre son élan que rester sur place afin de le rattraper. Bien qu'animé plus que quiconque des meilleures intentions, il trouble plus que personne la promenade d'une vieille dame avec son chien en la renversant, de même qu'il fauche de son banc un homme qui a le nez plongé dans son journal. Son geste fut moins admirable qu'il ne l'aurait jamais espéré ; il court comme s'il avait le diable aux trousses, et prend au vol ce pot qui n'était prêt à répandre sur une jeune femme et son enfant haut comme trois pommes... que le casse-croûte du peintre.

(Florence Pini)

COMPLÉMENT DU VERBE

L'anecdote se déroule en rue. Celle-ci est passante. L'heure est à l'affluence. Sur un échafaudage se trouve un peintre. En sifflant, il ravive des couleurs. La façade se colore peu à peu. Il effectue un geste gauchement; Le virtuose bouscule un de ses pots. Le récipient bascule dans le vide. Un homme s'élanche sur le trottoir. L'homme est jeune. Il culbute une dame. Elle semble vieille. Elle promenait son chien. L'homme renverse ensuite un quidam. L'inconnu était plongé dans sa lecture. Le journal s'envole. Le héros plonge, au vol saisit le pot. Le récipient allait se déverser sur une femme. L'inconnue traînait son enfant par la main. L'homme s'écrase au sol. Il n'a pas lâché le pot. Le récipient contenait un casse-croûte.

(Lyvie Marchal)

CONDITIONNEL

S'il s'agissait d'une rue passante, à une heure d'affluence, un peintre sur un échafaudage raviverait en sifflant les couleurs d'une façade. S'il avait eu un geste maladroit, un de ses pots de peinture aurait basculé dans le vide. Si sur le trottoir un jeune homme s'élançait, il bousculerait une vieille dame qui promènerait son chien, renverserait un homme qui serait plongé dans un journal. S'il avait plongé, il aurait saisi au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une femme qui traînait son enfant par la main. Il s'écraserait au sol sans avoir lâché le pot qui ne contiendrait en fin de compte que le casse-croûte du peintre.

(Maya Oriane)

CONJONCTION ET COORDINATION

Une après-midi d'été, une femme vêtue et d'une robe longue et d'un chapeau de paille jaune se promenait dans un parc à proximité d'une rue passante en compagnie de son chien. Dans cet endroit, on ne pouvait ni entendre les oiseaux chanter ni l'eau des fontaines ruisseler sur le marbre car le brouhaha de la circulation nuisait à la tranquillité de ces lieux. Mais, la jeune femme, bien décidée à profiter de cette belle journée d'été s'installa sur un banc et puis se mit à contempler les alentours... Non loin de celle-ci, se trouvait un peintre sur un échafaudage qui glissait car il y avait plu la veille, un jeune homme fumant une cigarette ou un cigare et une vieille dame promenant son chien. Un peintre ravivait en sifflant les couleurs d'une façade. Alors qu'il mangeait son biscuit et même les miettes qui en tombaient, l'artiste bascula un de ses pots de peinture dans le vide car il fit un geste maladroit. Or le jeune homme s'élança sur le trottoir, bouscula la vieille dame et renversa un homme plongé dans la lecture d'un journal ou bien d'un magazine. Il plongea et saisit au vol le pot qui s'appêtait à déverser son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la main. Il glissa, s'écrasa donc au sol sans avoir lâché le pot mais celui-ci ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du peintre.

(Pauline Dekoster)

DÉICTIQUES

Il y a beaucoup de monde dans la rue, à cette heure. Un peintre, sur son échafaudage, ravive en sifflant les couleurs d'une façade. À cause d'un geste maladroit dudit peintre, un pot de peinture bascule dans le vide. Apercevant cet objet, un jeune homme qui se trouvait sur le trottoir s'élança. S'ensuit une vraie course d'obstacles : il bouscule cette vieille dame qui promenait son chien, renverse cet homme plongé dans la lecture de son journal... Enfin il plonge, et saisit au vol le pot, qui allait déverser son contenu sur une jeune femme et son enfant, avant de s'écraser au sol. Mais ce dangereux missile ne contenait en fait que le casse-croûte du peintre, et ce bel exploit n'émut personne ; les témoins, moqueurs, s'exclamaient: "encore un de ces héros du dimanche !".

(Fabienne Gheysens)

DIALOGUE

- Tu ne devineras jamais ce qu'il m'est arrivé ce matin !
- Non, raconte !

- J'étais dans une rue passante à une heure d'affluence ; je me rendais à mon lieu de travail. À peine réveillé, je ne fis d'abord pas attention au peintre qui sifflait sur son échafaudage.
- Il est si important dans ton histoire ?
- Oui ! Il ravivait les couleurs d'une façade quand, d'un geste maladroit, il fit basculer dans le vide un de ses pots de peinture.
- Et toi, t'tais où ? En dessous ?
- Non. J'étais de l'autre côté de la rue lorsque je vis un jeune homme sur le trottoir qui s'élançait vers ce pot d'une manière extraordinaire! Il renversa un homme plongé dans sa lecture après avoir bousculé une vieille dame qui promenait son chien.
- Incroyable ! Et il a réussi à saisir le pot au vol ?
- Oui. Grâce à un superbe plongeon, il récupéra le pot qui allait renverser son contenu sur une jeune femme et sur l'enfant qu'elle traînait par la main.
- Waouw !!
- C'est pas fini ! Après s'être écrasé au sol, sans avoir lâché le pot, on a capté qu'il ne contenait finalement... que le casse-croûte du peintre !!!
- (...) Ha haha ha haha !!

(Alice Ventura)

DICTÉE

Une rue passante à une heure d'influence. Un peintre sur un échafodage ravit en sifflent les couleurs d'une façade. Un geste maladroit, un de ces pot de peintures basculent dans le vide. Sur le trottoir un jeune homme s'élancent, bousculent une vieille dame promenant son chien, renverse un homme plongé dans la lecture d'un journal. Il plonge, cési au vole le peau qui s'appraitait à déverser son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la main. Il s'écrase au sol sans avoir lâché le pot... qui ne contené enfin de conte que le cascroute du peintre.

(Sarah Béarelle)

[montage d'après un exercice de dictée réalisé à l'Athénée royal de Binche]

DISCOURS ABSORBÉ

Une rue passante à une heure d'affluence. Un peintre dont l'estomac crie famine, sur un échafaudage, en sifflotant sa joie d'en avoir presque fini, ravive les couleurs d'une façade. Un geste maladroit -- comme on dit, manque de bol -- un de ses pots de peinture bascule dans le vide, il s'écrie *Attention !* Sur le trottoir un jeune homme s'élançe, bouscule une vieille dame promenant son "César", renverse un homme plongé dans la lecture d'un journal qui, sous le coup de l'émotion, lui hurle son mépris. Il plonge, saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur le passant, le badaud, cette jeune femme traînant son

enfant par la main. Il s'écrase au sol après avoir fait comme qui dirait un vol plané sans avoir lâché le pot... qui ne contenait en fin de compte que les "Cracottes" du peintre.

(Laure Michel)

DISCOURS DIRECT

J'étais assis à la terrasse d'un café dans lequel je venais souvent boire un verre après le travail quand -- après avoir parcouru tout mon journal qui, de toute façon ne m'intéressait guère -- j'entendis cette conversation, des plus captivantes...

- J'ai assisté tout à l'heure, pendant que j'étais bloqué dans les embouteillages de seize heures, à une scène étonnante ! C'était un homme assez banal qui parlait. Grand, mince, cheveux blonds, il avait tout l'air d'un clown avec ces habits tous de couleurs différentes. Son interlocuteur était tout son contraire : un petit gros en costume à moitié chauve. Il s'enquit de savoir la suite de son histoire :
- Ah bon ? Raconte !

L'homme lui répondit :

- Ben, il y avait un homme sur un échafaudage... Il sifflait gaiement tout en peignant une façade...
- Rien d'étonnant jusqu'à maintenant... dit le petit gros tout en laissant tomber négligemment la cendre de sa cigarette à côté de la table.
- Non, rien. Mais un moment, je sais pas bien ce qu'il fabriquait là-haut, mais voilà qu'un de ses pots de peinture tombe dans le vide ! s'exclama-t-il.
- Il y avait des gens en dessous ? poursuivit l'interlocuteur.
- Ben oui à cette heure-là ! Tu imagines !
- Oui j'imagine bien une multitude de gens pressés, avec parmi eux une vieille dame qui ralentit tout le monde parce qu'elle promène son chien ...

Et l'autre de continuer :

- Oui et aussi un homme qui lit son journal sans se soucier de son entourage qui s'énerve de plus en plus... Et puis...-- Le grand blond s'arrêta net sur le début de sa phrase pour que son ami se rende compte du point crucial qu'il allait lui livrer -- ... surtout l'homme de la situation: ce jeune garçon qui bouscule tout le monde pour pouvoir récupérer ce pot prêt à assommer une jeune femme qui traînait son enfant par la main...

Le chauve, interpellé par la situation -- et puis aussi pour en finir avec cette histoire qui ne l'intéressait pas le moins du monde- lui dit :

- Et alors, que s'est-il passé pour finir ?
- Le jeune homme s'est écrasé au sol sans lâcher le pot! Vlan! Il frappa de son poing sur la table qui vacilla un peu et qui fit renverser quelques gouttes du verre de son ami.

- Il est bien courageux... je n'aurais jamais pris la peine de faire de la gymnastique à cette heure-là, moi !
- Oui, moi non plus, surtout si c'est pour voir qu'au final, il n'y avait rien d'autre dans le pot que le casse-croûte du peintre !

Ils rirent un moment puis, sur cette aventure palpitante, se quittèrent.

De mon côté, je pliai aussi bagage et me dis qu'il valait mieux que je rentre avant que d'autres personnes ne viennent interrompre mes pensées avec des histoires pareilles...

(Valentine Ernotte)

DISPOSITION DE L'ADJECTIF

Cette histoire n'est pas drôle, mais c'est une drôle d'histoire. Elle a eu lieu le 31 mai 1958. C'est ma curieuse voisine curieuse qui me l'a rapportée. Une rue agréable, de bel aspect d'ailleurs (mais assez bruyante car en fin de journée, le dernier but des voyageurs est d'atteindre leurs buts derniers), est le cadre d'un peintre -- un grand bossu perché sur un échafaudage, heureusement assez bas -- qui ravive en sifflant les couleurs de la façade d'une ancien hôpital aux murs droits. Le gai luron, sans gêne aucune, fait un geste maladroit : un de ses grands pots de peinture mauve bascule dans le vide et s'apprête à s'écraser à l'étage inférieur d'un dur coup. Il semble qu'il soit un parfait crétin, mais certainement un honnête homme. Sur le trottoir, au pied de l'hôpital ancien, un petit homme vert, grand philosophe, s'élançe, bouscule une jeune mariée, vieille petite dame pourtant bien visible, qui promène son bon chien marron qui a l'air bête. Ce chien tient entre ses dents une balle verte, ou plutôt un jouet vert en forme d'os, et il a la taille d'une grande souris mais d'un petit écureuil. Il n'est donc ni tout à fait petit, ni tout à fait grand. Plus loin, notre héros, ce brave type, renverse un homme, jeune premier, plongé dans la lecture d'un journal illisible et tenant en main une canette de nationale boisson. Il est un mien ami. Le vert homme saisit au vol le pot prêt à déverser son contenu sur une jolie et jeune fille provocante. Elle a eu une indéfinissable frayeur en voyant le pot tomber alors qu'elle traînait son enfant par la main. Le petit homme s'écrase au sol sans avoir lâché le pot... qui ne contenait en fin de compte que l'appétissant, gras, sucré et calorique casse-croûte du peintre, ce méprisable individu qui semble avoir des vices en grand nombre. Notre homme s'excusa avec l'accent marseillais. On lui a très facilement pardonné, puisque son intention était bonne : il voulait les préserver de tacher leurs vêtements. Mais sa propre chemise propre en pur coton, il l'avait souillée en tombant. Ce réparable malheur, il n'allait pas le laisser lui gâcher sa journée.

Morale de l'histoire : un simple peintre simple peut causer pas mal d'émoi. De puis, la bravoure du personnage principal est un beau tableau à couper le souffle. Certains récits, comme celui-ci, ont un intérêt certain.

(Aurélie Vergieu)

ENCHÂSSEURS CONJONCTIONNELS

Je me promenais dans une rue passante. Peut-être que c'était à une heure d'affluence. Je ne le sais plus. Que j'ai oublié ce détail, cela n'a pas d'importance pour que vous puissiez bien comprendre l'anecdote suivante. Un peintre se trouvait sur un échafaudage de sorte qu'il ravivait, en sifflant, les couleurs d'une façade. À peine fit-il un geste maladroit, un de ses pots de peinture bascula dans le vide. Sur le trottoir, un jeune homme, plus intrépide qu'il n'en avait l'air, s'élança. Après qu'il eut bousculé une vieille dame qui promenait son chien, il renversa un homme absorbé par la lecture de son journal. S'il n'avait pas plongé, il n'aurait pas pu saisir au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la main. Me croirez-vous si je vous dis qu'il s'écrasa au sol sans avoir lâché le pot... qui ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du peintre ?

(Stéphane Passelecq)

EXCLAMATION

Combien de gens y a-t-il dans la rue ! Que c'est ennuyeux, l'heure de l'affluence ! Combien de gens n'y a-t-il pas dans la rue ! Le peintre se trouve sur un échafaudage ! Comme il ravive en sifflant les couleurs extrêmement belles d'une façade ! Quel geste maladroit ! Un de ses pots bascule dans le vide ! Pour attraper le pot, un jeune homme sur le trottoir s'élança et il bouscule une vieille dame ! Puis il renverse un homme plongé dans la lecture d'un journal ! Finalement saisit-il le pot ! Heureusement ! parce que le pot s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme et son enfant ! Il finit par s'écraser au sol... sans avoir lâché le pot ! Et dire que le pot ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du peintre !!!

(Sarah Slembrouck)

EXCLAMATION

Incroyable! une rue passante à une heure d'affluence! saturée! bondée! et au milieu de tout ça! un peintre sur un échafaudage! occupé à raviver les couleurs d'une façade en sifflant! ce gars-là! mais quel maladroit! tellement gauche qu'un de ses pots de peinture bascule! dans le vide! et qu'est-ce que je vois! sur le trottoir un homme! il s'élança! mais si! il bouscule une vieille dame! mais rien ne l'arrête! rien du tout! il continue! il renverse un homme! il plonge! le jeune homme! et saisit au vol! le pot! le pot de peinture qui s'apprêtait à déverser son contenu! à déverser son contenu sur une jeune fille en plus! traînant son enfant! quelle histoire! le type s'écrase! aïe! au sol! et sans avoir lâché le pot! qui ne

contenait, attention! le plus incroyable! que le casse-croûte du peintre! est-il bête!
ah! ah! ah!

(Caroline Roman)

FÉMININ

Madame la lune s'est couchée depuis à peine quelques minutes, et déjà Amélie s'affairait à son œuvre. Peintre depuis 5 ans, elle était occupée à rénover la façade d'une boutique de Bruxelles. À cette époque de l'année, la rue piétonne vivait déjà à du 200 lieues à l'heure.

Depuis deux mois, sa fonction l'occupait à plein temps, et elle en aurait sans doute jusqu'à la mi-août. Elle adorait ce qu'elle faisait. Jouant le rôle d'une sentinelle, observant les allées et venues du haut de sa tour. Elle avait une très belle vue sur la ville. Sa chère Bruxelles, celle-là même qui l'avait vue naître et grandir.

Soudain, distraite, elle trébucha et fit tomber l'une des boîtes métalliques alignées près d'elle. Une policière, à l'allure de femme mannequin, en patrouille dans la ville, vit l'affaire. Elle s'élança, traverse la chaussée. Dans sa course, elle bouscula Madame la Baronne de Siennes qui promenait sa souris. Elle tenait celle-ci en laisse, sans doute était-ce la dernière mode. Sur sa lancée, l'agente renversa également une dame plongée dans une gazette relatant les péripéties de la dernière transsaharienne et annonçant la nouvelle de la grande écrivaine Carole Honorez. Finalement, elle intercepta la chose au-dessus de la tête d'une enfant qui tenait sa maman par la main. La jeune fille termina sa course par une chute amortie grâce aux poubelles. Tout ça pour découvrir que la cause de cette échappée ne contenait que deux tartines à la confiture et une Badois.

(Perrine Closset)

FOCALISATION

Heure d'affluence, une rue passante. Figurez-vous qu'un peintre sur un échafaudage ravive en sifflant les couleurs d'une façade. Maladroit, un geste, et c'est dans le vide qu'un de ses pots de peinture bascule. C'est il y a trois secondes que sur le trottoir il y a un jeune homme qui s'élançe, bouscule une vieille dame promenant son chien. Est-ce qu'il ne renverse pas un homme plongé dans la lecture d'un journal ? Il plonge, qu'il dit. Le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la main, il le saisit au vol. De ne pas avoir lâché le pot, il s'écrase au sol... En ce qui concerne son contenu, ce n'était que le casse-croûte du peintre.

(Aurore Roelandt)

FUTUR

Le fait se serait déroulé dans une rue passante à une heure d'affluence. Un peintre sur un échafaudage va raviver en sifflant les couleurs d'une façade quand soudain il aurait un geste maladroit qui sera basculer un de ses pots de peinture dans le vide. Sur le trottoir un jeune homme s'élancera, qui aura bousculé une vieille dame qui promènerait son chien à ce moment-là et renversé un homme qui allait lire son journal. Le pot qui allait se déverser sur une jeune femme qui traînerait juste au-dessous son enfant par la main, il plongera et le saisira. Et là, il faudrait qu'il s'écrase enfin au sol sans avoir lâché le pot... qui en fin de compte n'aurait eu contenu que le casse-croûte du peintre.

(Fanny Leemans)

HYPOCORISTIQUE

Comme il était entouré par la foule aujourd'hui ! Oh oui, Popaul avait choisi une heure de pointe pour sortir de chez lui, et quel spectacle ! Il y a un monsieur qui met de la couleur avec ses pinceaux sur le mur avant d'une maison. Poulinet, mon rat, regarde comme il sifflote gaiement ce monsieur tout barbouillé ! Mais voui, il l'imitait bien le chaton, il chantonnait en sifflant é La donna è mobile", il connaissait bien son répertoire ! Mais ? Quelque chose se produit sur le deuxième "e di pensiere" ! Il l'avait bien vu le geste du monsieur en salopette suspendu avec ses pinceaux, oh oui ! Quelle maladresse ! Voilà qu'un pot plein de couleur bascule dans le vide ! Aïe aïe aïe... Comme Paulot avait peur ! Mais devant lui, un jeune homme qui a tout vu se met à courir, sans doute pour rattraper le vilain popot qui pourrait causer de sérieux bobos à quelqu'un. Dans sa hâte, le Zorro du trottoir percute une vieille dadame qui promenait un beau chienchien. Oh là là, il frissonnait d'angoisse le pauvre Popaul ! Il se demandait quand toute cette dramatique histoire prendrait fin, bouh ! Maintenant, c'est un bon monsieur qui lit son niournal que le jeune homme renverse. Paulinet voulait que ça charrête, il avait les mimines qui tremblent, pauvre bébé ! Mais Zorro rattrape le méchant popot dans les airs au moment où il allait s'écraser sur une maman et son chtit garçon. Ouf ! On trouvait qu'il ressemblait à un héros avec son vol plané ! On était content, hein, mon chou ! On pouvait reprendre sa respiration, c'était fini, voilà, fini, là... Il avait eu une grosse frayeur mais c'était fini, voilà... Regarde mon rat, le héros s'est écraqué ! Ouh le gros bleu qu'il va avoir sur cha tête ! Mais ? Qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas un popot de peinture, c'est un popot de nourriture ! Quel cafouillage ! Toi, le peintre, on allait te donner une fessée !!!!

(Maud Joiret)

HYPOTHÉTIQUE

Si cela s'était déroulé à l'heure de pointe, le peintre qui ravivait les couleurs d'une façade en sifflant aurait peut-être eu un geste maladroit qui aurait fait basculer un de ses pots de peinture dans le vide. Et il se pourrait qu'il y ait un jeune homme sur le trottoir qui s'élançait, bousculant au passage ne serait-ce qu'une vieille dame qui promenait son chien, et puis aussi un homme qui aurait été plongé dans la lecture d'un journal, pour peu qu'il en eût un; si tel avait été le cas, alors il aurait sauté en saisissant au vol cet hypothétique pot de peinture volant qui s'apprêtait peut-être à déverser son contenu sur une jeune femme qui aurait tenu son enfant par la main pour autant qu'elle eût été présente sur ce trottoir. S'il s'était écrasé au sol sans avoir lâché le pot, il aurait vu qu'il ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du peintre.

(Valentine Ernotte)

IMPÉRATIF

Voici un peintre sifflant ! Regardons-le travailler, tranquille sur son échafaudage au-dessus des passants. Fais attention, distrait ! Ton pot de peinture va tomber ! Monsieur, courez, poussez donc cette dame, tant pis pour son chien ! Ne vous excusez pas pour cet homme, il n'avait qu'à pas lire son journal en rue ! Vite, plongez ou ce pot éclaboussera cette jeune femme et son enfant ! Tenez bon, vous l'avez ! Si vous aviez regardé où vous mettiez les pieds, vous ne seriez pas tombé Tout va bien monsieur ? Mais ce n'est qu'un casse-croûte ! Ne soyez pas déçu, sachez que vous avez bien fait.

(Katia Duchateau)

IMPERSONNEL

Ici, il pleut souvent dans une rue passante à une heure d'affluence. Mais certains jours, il peut arriver que le sifflotement d'un peintre perché sur un échafaudage, s'appliquant à raviver les couleurs d'une façade, se fasse entendre. Il suffit alors, la pluie aidant, d'un geste maladroit de sa part, pour faire basculer un de ses pots dans le vide. À ce moment, sur le trottoir, il faut un jeune homme. Aussi étrange que cela puisse paraître, il se sentira obligé de s'élançer pour rattraper le pot menaçant de déverser son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la main et il ne pourra s'empêcher de bousculer une dame promenant son chien et de renverser un homme plongé dans la lecture d'un journal. Une fois le jeune homme écrasé au sol, n'ayant pas lâché le pot saisi au vol, il s'agit de récupérer le casse-croûte du peintre se trouvant dans le pot et recommencer l'action.

(Bora Trenova)

INDÉFINI

Où je vais ? Je n'en sais rien, nulle part sans doute. Je suis ailleurs, dans mes pensées. Depuis combien de temps je me hasarde là, je ne sais pas non plus, figurez-vous ! Assurément, je me pose ce genre de questions. Aussi, il me fallait y répondre : quel que soit l'endroit où je me trouvais, celui-ci ressemblait à une espèce de rue. J'étais, certes, entouré par beaucoup de personnes se dirigeant autre part, quelque part ou bien même nulle part ! Précisément, j'aperçus à moins de dix mètres de moi, un genre de peintre, installé sur un quelconque échafaudage qui n'avait, en somme aucune particularité. En sifflant n'importe quel air, il ravivait çà et là quelques couleurs d'une façade. Chaque geste semblait imprécis, indéfini. Auparavant, je ne m'y serais pas attardé plus d'une seconde mais là, un de ses gestes retint mon attention. Le peintre venait, assurément, de faire basculer dans le vide un pot de peinture. Alors, sur ce trottoir, j'entrevis cet homme s'élancer à toute allure pour je ne sais quel motif. Il bouscula une vieille dame promenant son chien, puis, renversa un homme plongé dans on ne sait quel type de revue. Derechef, il plonge, saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une femme traînant son enfant par la main. Enfin, il s'écrase sur ce quelconque sol sans avoir lâché pour autant le pot... lequel ne contenait précisément que le casse-croûte du peintre.

(Alice Theys)

INFINITIF

Situer l'action : un après-midi d'automne vers deux heures, je m'engage dans cette rue piétonne où j'ai l'habitude de passer, à cette heure où les passants ne cessent d'affluer. Je me dirige comme chaque jour vers le parc Honoré, animé d'une gaieté qui m'est propre. Ding dong ! Le clocher avertit de son carillon le passage de l'aiguille à deux heures. Présenter le personnage : un peintre, posé sur un échafaudage. Il s'apprête à raviver les couleurs d'une façade ternie par les rides du temps, sa brosse à reluire à la main. Étranger manière de se concentrer, il ne cesse de siffler.

Orienter son regard vers le trottoir d'en face : un jeune homme de s'élancer, de bousculer une vieille dame ne faisant rien d'autre que promener son chien. Il voudrait arrêter le temps quelques instants et gommer de sa mémoire ce qu'il vient d'apercevoir.

Explication : après avoir exécuté un geste maladroit quelques secondes auparavant, le peintre fit valser dans le vide un de ses pots de peinture. Le jeune homme, témoin de la situation, conscient des conséquences qu'un tel acte pourrait engendrer sur le théâtre incessant des piétons, en vint à heurter un homme en train de lire paisiblement son journal. Où aller ? Que faire ? Plonger, saisir au vol le pot

qui s'apprête à se déverser et à répandre son contenu sur une jeune femme, là, à traîner son enfant par la main. Voici venir les faits.

- "Je vois déjà l'enfant pleurer et d'un cri, affoler sa mère", se dit-il.

Le jeune homme de s'écraser au sol sans avoir lâché le pot... qui ne contenait en fin de compte... que le boire et le manger de cet homme ne faisant là que son métier : peindre

(Alice Theys)

INJONCTION

Hello grand frère,

J'espère que tout va toujours pour le mieux et que ta nouvelle vie t'épanouit. Ici, rien de neuf. Je reviens à l'instant du marché où j'ai assisté à une scène des plus ... clownesques. Soit une rue bondée, en plein marché matinal. Tu peux l'imaginer, ça gueulait dans tous les sens : "Bonjour chez vous !", "Personne ne quitte ce marché sans avoir goûté à mes quiches !", "Amitiés à votre époux", "Achetez mes belles tomates!". Ne me demande pas pourquoi, mes yeux se fixèrent sur un petit peintre qui, sur son échafaudage, rafraîchissait notre vieille et terne mairie en sifflotant, imperturbable malgré l'agitation ambiante. Il est certain que le panneau porteur de l'inscription "Ne pas circuler à proximité du chantier" dissuadait les passants de perturber son travail !

Soudain, un cri me fit sursauter : "Par tous les diables, reviens ici Bruno !"

Une jeune femme, la mère dudit Brunot je présume, poursuivait le petit fuyard dont le ballon s'était aventuré sous l'échafaudage. Le peintre, intrigué, se tourna brusquement. Dans son mouvement, il fit basculer de son pied un pot de peinture qui ne manquerait pas de déverser son contenu sur la tête de cette innocente jeune dame. "Adviene que pourra", un jeune homme s'élança, bien décidé à éviter le drame. "Laissez-moi passer", hurla-t-il en percutant la vieille Marthe et son chien. Tu la connais, soupçonneuse et médisante, elle se mit à crier : "Stop ! Au voleur !", alertant du même coup tout le marché ! Le jeune homme renversa encore un individu lisant son journal et puis, d'un ultime saut, il attrapa le pot de peinture en plein vol avant de s'effondrer sur le sol. "Dieu soit loué", lâcha-t-il entre deux essoufflements. Ravisant sa première accusation, la vieille dame s'exclama haut et fort : "Vive le héros !". Mais du haut de son échafaudage, le peintre lança d'une voix railleuse : "Que tout le monde regarde ce que contient cet effrayant pot de peinture, allez !". Tous s'approchèrent du pot avec curiosité et découvrirent stupéfaits... deux jolies petites tartines au thon ! La vieille Marthe, haussant les épaules, fit connaître publiquement sa déception : "Allons-nous-en Bichon, tout ça pour un misérable casse-croûte". Le jeune homme regarda la mère d'un air confus (apparemment, ils se connaissaient) : "Ne m'en veux pas si je t'ai fait une telle frayeur". La réponse que lui dit la jeune

femme me porte à croire que notre preux chevalier ne s'est pas donné toute cette peine pour rien : "Ne t'excuse pas, je tiens à te remercier au contraire, tu prendras un petit café avec moi. Allons ! Viens, puisque je te l'ordonne".

Comme tu aurais ri si tu avais été là ! Malheureusement, il faut déjà se dire au revoir. À demain pour les nouvelles du jour. D'ici là, je t'ordonne de prendre soin de toi !

Je t'embrasse, Clara.

(Sophie Spanoudis)

INJURIEUX

Une rue puante remplie de gros cons. Un peintre, vilain à regarder, et bête comme ses pieds, trône sur un échafaudage pathétique : il repeint, en sifflant une mélodie lamentable. Les couleurs qu'il utilise sont merdiques et la façade hideuse. Ce tas de viande stupide fait tomber son pot de peinture. Un putain de jeune puceau très laid ose s'élancer sur ce trottoir banal, et renverse une sale vieille qui promène un petit chienchien moche à vomir. Le jeune imbécile bouscule aussi un chômeur chauve et poilu du nez qui lisait un journal à potins pour incultes. Ce jeune crétin ignare plonge alors comme une merde, saisit le pot qui aurait mieux fait de se déverser sur une femme très indésirable qui tient par la main son enfant, aussi moche que sa génitrice. Le petit con qui court, toujours lui, s'écrase comme une vulgaire fiente sur ce bitume dégueulasse sans avoir lâché son pot. Cet imbécile au regard bovin trisomique se rend compte que le peintre pathétique y avait mis son putain de casse-croûte périmé. Ça leur apprendra à ces cons, quand on trimballe des gueules comme ça, on reste chez soi.

(Adrien Petrarque)

INTERJECTION

Oups ! merde !

Eh !

Oh ! aïe !

Hum ? Ouille !

Holà ! Ah ! Ouf.

Aïe !

Oh ! Peuh !

(Sophie David)

INTERROGATION

- Avez-vous remarqué quoi que ce soit dans cette rue malgré la foule ?
- Si, un peintre qui sifflotait sur un échafaudage.
- Que fabriquait-il ?
- Il rafraîchissait les couleurs d'une façade. Quelle importance cet événement a-t-il ???!!!
- Le maladroit a fait basculer un de ses pots de peinture dans le vide !
- Le peintre a-t-il réussi à rattraper le pot ou s'il est tombé ?
- Comment y parvenir avec des pinceaux dans les mains ?
- Blessa-t-il quelqu'un ?
- Non.
- Comment cela est-il possible ?
- Le pot est tombé mais personne n'a été touché grâce à un courageux jeune homme qui est intervenu au bon moment.
- Je me demande comment ce héros est intervenu.
- Il a couru vers le pot en jetant presque par terre une vieille dame au passage.
- Ce jeune homme n'a-t-il pas bousculé d'autres personnes ?
- Il a également fait tomber un homme absorbé par la lecture de son journal.
- Enfin, est-ce que son aide a été efficace ?
- Oui, puisqu'il a réussi à prendre au vol le pot qui tombait sur une jeune femme tirant son enfant par la main.
- Finalement, notre héros a-t-il rattrapé le pot ou ne l'a-t-il pas rattrapé ?
- Heureusement, le jeune homme s'est retrouvé par terre avec le pot en main... qui n'était guère dangereux vu son improbable contenu : le casse-croûte du peintre !

(Florence Pini)

JARGON PHILOSOPHIQUE

À l'entéléchie première de tout phénomène apparaît une rue substantialisée d'étants opprésés par la métacatégorisation de la rationalité sociétale.

Un dasein peignant une hypothétique façade du haut d'un échafaudage, cogite sur la potentielle valeur esthétique de cette dernière. C'est alors que contre tout déterminisme, ce peintre pro-jete dans une illusion métaphysique un de ses pots de peinture en direction de l'apeiron. De passage aléatoire, un subjectum entouré d'êtres-au-monde sauve la situation par une autoréassomption logothéorique. En effet, par son époché post-néo-husserlienne, la conscience du sujet est parvenue à ses fins, rompant le dynamisme d'autodéploiement de l'attraction terrestre pour prendre possession du pot. Sous l'emprise de ses passions égarantes, l'être de l'être-là en oublie la présence d'autrui et bouscule

même un être-pour-la-mort dont la métempsyose s'accomplirait sous peu. La contingence des faits fit que le pot dont la chute avait été amortie n'était en soi que pur objet de sustentation du peintre !

Finalement, l'observation de ce type de phénomène dans la société urbaine peut à elle seule démontrer que l'homme est substrat passif des interactions spatio-temporelles auxquelles chacun de ses membres est soumis.

(Céline Depont)

LANGAGE SOUTENU

Surplombant la chaussée traversée d'un déferlement ininterrompu de citoyens, un peintre ravivait la devanture à laquelle s'agrippait son édifice. Par inadvertance, il fit chavirer -- Ô malheur -- un de ses bocaux, inexorablement attiré vers le sol.

Plusieurs mètres au-dessous, un damoiseau se démarqua de la multitude en s'élançant au cœur même de celle-ci. Il heurta une femme rassasiée de jours et accompagné d'un canidé avant de faire choir un gentilhomme captivé par la lecture d'un quotidien. Le jeune fugitif fondit alors sur le pot encore en course afin d'éviter que ce dernier ne répandît son contenu sur une jouvencelle qui tirait sa descendance à bout de bras.

L'intercepta-t-il ? Oui, mais le jeune homme chuta, le récipient toujours dans les mains, et réalisa alors seulement que celui-ci ne recelait qu'un en-cas pour le rapin.

(Céline Danhaive)

LE CASSE-POT

Personnages :

LE PEINTRE, homme d'une trentaine d'années grossier et moqueur.

PASSANT 1, adolescent "mêle-tout" et farceur.

PASSANT 2, adolescent, ami du premier.

LE JEUNE HOMME, étudiant serviable et dynamique.

LA JEUNE FEMME, mère d'un petit garçon.;

LA VIEILLE DAME, toujours accompagnée d'un petit chien.

LE MONSIEUR, homme d'une cinquantaine d'années, ne se déplace jamais sans son
journal.

Un boulevard commençant fort fréquenté, en fin de journée; Il fait très froid, les passants s'empreset de trminer leurs achas Parmi la foule, un peintre, sur son

échafaudage, revivifié d'un coup de peinture blanche la façade d'une vieille bâtisse en sifflant.

LE PEINTRE : Bordel... Ras l'cul de c'boulot d'merde.

PASSANT 1, *à son ami* : Tain, j'aimerais trop pas être à sa place, ça doit être mortel de bosser par un temps pareil.

PASSANT 2 : À donf ! I' doit s'les g'ler. Pauv' mec !

PASSANT 1, *pointant le doigt en direction de l'échafaudage* : Hé ! Mate un peu là ! Y a un pot d'peinture qui va s'vautrer...

PASSANT 2 : C'est chelou fieuf, faut l'dire au gars ! Ça m'fait flipper, y a une meuf qui va passer sous l'échafau avec son môme.

PASSANT 1 : O.K. ! (*haussait la voix*) Hep ! Msieur, msieur ! Faites gaffe à vot' pot !

Le peintre se retourne et fait dégringoler le pot de peinture dont la chute finirait à coup sûr sur la jeune femme qui tirait son enfant par la main.

LE PEINTRE : Merde! Ptits cons va !

Non loin, un jeune homme a tout vu, se précipite vers l'échafaudage, en heurtant sur son passage une vieille dame et un monsieur ouvrant son journal.

LE JEUNE HOMME, *criant à en perdre l'haleine* : Attention ! Le pot !

LA VIEILLE DAME : Dieu du ciel ! C'est outrageant d'achaler une personne âgée de la sorte ! Petit chambardeur !

LE MONSIEUR : Oufi, quêne cureye ! Dja perdu m'gazette !

Le jeune homme, sans se retourner, atteint son but en moins d'une seconde et saisit le pot de peinture en plein vol, sauvant de justesse la jeune femme.

LA JEUNE FEMME : Ça alors, il était moins une ! Je n'avais rien vu !

LE JEUNE HOMME, *étalé au sol, reprenant son souffle*: Vous m'avez fait peur !

LA VIEILLE DAME : Monsieur, je crains que nous nous soyons affreusement mépris sur les intentions de ce jeune homme...

LE MONSIEUR : Ah ouais m'feye, et d'ji so to r'tourné !

LE PEINTRE, *descendu de son échafaudage* : Pour faire le héros, tu repasseras trouduc !

LE JEUNE HOMME ET LA JEUNE FEMME, *éberlués* : Pardon ?

LA VIEILLE DAME : Monsieur ! Veuillez modérer votre langage je vous prie ! Cette jeune femme eût peu être gravement contusionnée...

LE PEINTRE : Toi la vieille, la ferme !

LA VIEILLE DAME, *outrée* : Oh ! (*en chuchotant à son chien qui s'est mis à aboyer*) Léopold, cesse de japper, tu vas courrouce ce malotru de plus belle !

LE PEINTRE, *au jeune homme* : Et toi le guignol, rends-moi mon casse-dalle !

Le peintre arrache le pot de peinture contenant le précieux encas et remonte sur son échafaudage en sifflant. Le jeune homme et la jeune femme restent plantés là, béats. Les deux adolescents pouffent de rire. La vieille dame passe son chemin en soupirant. Le monsieur rouvre son journal comme si de rien n'était.

FIN

(Sophie Spanoudis)

LE PETIT MOT DE

Au centre de la ville de Bruxelles, les pieds posés de part et d'autre de la protection antichute de l'échafaudage, un peintre ravive, de la sorte, les couleurs d'une des façades de la rue. Il va de soi, pour lui, que ce n'est qu'au rythme d'une mélodie sifflée qu'il peut parvenir à quelque chose de beau. D'aucuns vous le confirmeront volontiers. De vous à moi, à entonner du Renaud, n'est-il pas prévisible – tout captivant que cela puisse être /? tout de captivant que cela put avoir – de perdre son attention et de renverser un pot de peinture d'un geste maladroit ?

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, le récipient a parcouru la distance de trois mètres qui le séparait du sol, de sorte qu'un passant ordinaire, de prime abord, un jeune homme d'une vingtaine d'années, de même que notre peintre d'ailleurs, s'élança, de crainte que la chute de celui-ci n'ait une issue désastreuse. Dans son élan, il bouscule une dame d'un certain âge, proche de la septantaine, Madame de la Frousse, qui, là tout de suite, était sortie promener son chien, un de ces caniches que, de bon droit, de moins en moins de gens apprécient. De même, Monsieur Papier, rentré à des deux heures du matin de son bal d'entreprise (il ne se souvient que du bon vin et de chaque dame qu'il invita à danser), fut percuté à du cinquante à l'heure, au point de tomber. Et de quelle utilité aurait été son journal, à ce lecteur d'un calme admirable.

De mieux en mieux... Le jeune homme de plonger. D'où il se situait, un bond de bien quatre mètres était nécessaire. Il prend alors possession de ce pot qui, d'un moment à l'autre, promettait de déverser son contenu, de la peinture d'un rouge vif, pense-t-on, sur une jeune femme, accompagnée de son enfant, qu'elle tirait de la main. De ce que nous savons, il n'a pas été question que le pot soit lâché par l'athlète. Or, il était plein... de pain, un simple casse-croûte.

(Lionel Meinertzhagen)

LOCUTIONS VERBALES

L'histoire rend compte d'une rue où tous ont hâte ou rendez-vous. Un peintre qui a une faim de loup et un froid de canard prend son pinceau et part à l'œuvre magistrale qu'est un superbe bâtiment orné d'échafaudages. Il siffle. Faire attention est une qualité qui lui fait défaut : un de ses pots de peinture prend une fuite, perd pied, et c'est à cause de ce pied qu'il a perdu que le pot bascule dans le vide. Sur le trottoir, un jeune homme qui prit peur, feu et son courage à deux mains, bouscule une vieille dame qui n'a pas perdu connaissance mais son chien qu'elle promenait, et il renverse dans la même foulée un pauvre homme qui a mal, qui fait pitié et qui lisait son journal. Un jeune femme que tout prédestinait à être touché par le contenu de notre pot rendit hommage au jeune homme qui, grâce à un plongeon, l'a intercepté dans sa chute, ce fameux pot qui a pris la fuite dont nous avons déjà maintes fois parlé. Le pot tombe au sol avec l'homme qui a perdu haleine mais pas le précieux contenant. Pourtant le peintre là-haut perché crie famine et qu'on lui a volé son casse-croûte : le petit monde sur le trottoir n'a pas demandé pardon mais une explication : la peinture qui fait envie au peintre (qui a très faim) se trouve être un gros sandwich. Le jeune homme eut honte, demanda pardon... nombreux sont ceux qui pourront rendre témoignage. Son pot, le peintre l'avait besoin pour que sa faim prît fin.

P.S. : Ça veut réussir que le peintre laisse tomber son sandwich quand justement il a si faim. Il n'en peut rien : il a cru que son pot ne pouvait mal de tomber. Il n'a pas eu facile à récupérer son en-cas, et il a eu bon quand enfin il a pu mordre dans son casse-croûte qui lui a fait si peur.

(Aurélie Vergieu)

MAJUSCULE

Rue du Fait divers, 16h30.

Mon dieu que la rue est bondée. Alors que les uns se dirigent vers la gare Sainte-Cécile, les autres se pressent de regagner leur véhicule. Quant à moi, ayant enfin terminé mon entretien avec monsieur le Doyen de l'Université, il me tarde de me prélasser dans mon cher fauteuil Louis XV (pièce de collection dont je ne suis guère peu fier) et de lire du Flaubert jusqu'à la tombée de la nuit tout en sirotant un Martini-glace. J'en étais là dans mes réflexions quand mon attention fut attirée par l'inquiétant balancement d'un pot de peinture à une vingtaine de mètres du sol.

Son propriétaire, visiblement trop absorbé par les travaux de rénovation de l'église pour s'en soucier, par un geste malheureux, fit définitivement valser le pot dans les airs... Catastrophe !

Je rassemblai toute mon énergie et priai le ciel d'arriver à temps pour sauver l'insouciant jeune femme à l'élégant pardessus Burberry, accompagnée de son jeune enfant, sur qui ne tarderait pas à se déverser le contenu coloré de cet OVNI des temps modernes. Mais pour y parvenir, avec toute la hardiesse et la témérité d'un Napoléon, je heurtai de plein fouet la Baronne et son chihuahua que je reconnus avec étonnement. Sans égard pour son grand âge, je continuai ma route. Aveuglé par mon objectif, titubant, bousculant sans vergogne un pauvre bougre passionné par les gros titres du *Soir*, je finis, ventre à terre, le pot entre les mains. Le contenu de ce dernier me surprit autant qu'il m'affligea : quelques sandwiches et un Coca-Cola. Je partis d'un éclat de rire, certes nerveux, mais tonitruant.

Un tableau digne de Dali, madame l'Ironie.

Rue du Fait divers, 16h35.

(Lisiane Leclercq)

MASCULIN-FÉMININ

Dans le vieux Paris à midi et demie rue Madame la chance, une peintre sur un échafaudage ravive en sifflant les couleurs d'une façade. Elle repense à son séjour sur le France. Un geste maladroit, un de ses pots de peinture bascule dans le vide. Sur le trottoir une femme s'agite à cause de la présence d'un moustique qui lui tourne autour. Elle finit par le tuer. Apercevant la chute du pot, elle s'élance, bouscule un vedet de cinéma, renverse un homme d'affaire sur son Renault. Elle plonge, saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une professeuse traînant un élève à chaque main. Elle s'écrase au sol sans avoir lâché le pot. Galamment, un aide de camp et une estafette la relèvent. Le pot ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du peintre !

(Cécile Stockmans)

MASSIF NUMÉRATIF

C'est la fin de la journée. Les bus, les boutiques, les bureaux déversent des marées humaines tandis que des nuées automobiles empestent l'air et les cieux. Dans une ruelle, juché sur un échafaudage, un peintre s'applique à recouvrir la peinture rupestre d'un inconnu au talent artistique discutable. Le pinceau étale joyeusement la peinture sur le mur. Le graffiti s'estompe progressivement. Un pot de couleur bascule... et c'est la chute ! Un homme gras et rose s'élance, traînant péniblement son surplus de kilos. Dans son élan, il renverse une femme promenant son chien et bouscule un individu qui lisait son journal. Du toutou écrabouillé et de la dame démantibulée gisent lamentablement sur le trottoir. Quant au lecteur de journal, ses lunettes ont volé en éclats. Il n'en reste qu'un tas

de débris de verre et de métal. Le pot est sur le point de déverser son contenu sur la tête d'une jeune femme et de son marmot suçant nonchalamment du chocolat. Le gros monsieur le rattrape de justesse. Mais à l'intérieur, surprise ! Point de liquide dégoulinant, ni de gouttelettes colorées. Et alors ? Que contient-il ce pot tant redouté ? Bombe à retardement ? Lapin magique ? Poudre de perlimpinpin ? Hé non ! Ce n'était qu'une rilette, casse-croûte dont le peintre se régala d'avance ! Après quoi, il serait aller siroter paisiblement un réconfortant café dans le bar d'en face. Bah ! se dit-il, ce sont les vicissitudes de la vie. Au pied de l'échafaudage, à présent, les badauds, mi-amusés, mi-étonnés, observent le porc étalé sur la voie publique.

(Chloé Houyoux)

MÉTAPHORE

Aux heures de pointe, cette rue est une fourmilière où grouillent et se pressent des centaines d'ouvrières. Un peintre, mouche prise dans une toile d'araignée géante, s'échine en bourdonnant à faire naître la vie sur les murs gris de la ville. Un coup de patte gauche suffit à expédier dans l'espace un pot rempli de rêves d'enfants. Plus bas, un jeune papillon s'envole, heurte au passage une vieille plante et son chien et renverse un limaçon plongé dans une feuille de chou. Le lépidoptère intercepte le réceptacle meurtrier avant qu'il ne se répande, sauvant ainsi une belle sauterelle et son petit. Étalé de tout son long, l'homme volant réaliser alors que son colis ne contient que le goûter du Picasso.

(Céline Danhaive)

MOI, JE

Moi je passe dans une rue passante à une heure d'affluence. Et là, moi j'observe un peintre sur un échafaudage qui ravive les couleurs d'une façade. Un geste maladroit et moi je vois un de ses pots de peinture qui bascule dans le vide.

Sur le trottoir où moi je me trouve, je remarque un jeune homme qui bouscule une vieille dame promenant son chien et qui renverse un homme lisant son journal. Moi, à sa place, je l'aurais insulté.

Cet individu, que moi je trouvais fort maladroit, saisit pourtant en plein vol le pot de peinture. Empêchant ainsi ce pot de se déverser, comme moi je l'avais prédit, sur une jeune fille tenant son enfant par la main. Ce jeune homme s'écrase au sol, sans avoir lâché le pot... moi je n'avais jamais vu ça. Mais aucune trace de peinture. Le pot ne contenait que le casse-croûte du peintre.

(Caroline Roman)

MONOLOGUE

Trop de monde dans la rue à cette heure-ci, je le savais bien. Au moins, il est de bonne humeur, ce peintre qui siffle là-haut. On dirait qu'il a fait tomber son pot de peinture ! Quel est ce type qui court si vite ? Moi, je me serais excusée auprès de la vieille dame qu'il a bousculée, elle a l'air tout affolé pour son petit chien... Le mien ne l'aurait pas laissé repartir ! Mais c'est qu'il a renversé le pauvre homme qui lisait son journal ! Pas très malin, j'avoue, de lire en rue, mais tout de même ! Ho ! Il a rattrapé le pot ! Aïe ! J'aurais eu mal avec une chute pareille ! J'aurais été à la place de la jeune mère à côté de lui, j'aurais dit merci pour m'avoir évité la teinturerie pour la veste de mon fils... Je rêve ou ce qu'il a rattrapé, c'est le casse-croûte du peintre ?

(Katia Duchateau)

MOT-PHRASE

- Vous ne connaissez pas la dernière ?
- Non.
- J'étais Rue Neuve à midi.
- Aïe! mauvaise heure.
- Il y avait un peintre sur un échafaudage qui sifflait. Ils refont le n° 6 en rouge.
- À la bonne heure ! Ça faisait longtemps que la façade avait besoin d'être rafraîchie.
- Tant mieux.
- À quoi bon...
- S'il vous plaît ! Laissez-moi continuer !
- Oui. Vas-y.
- Merci beaucoup. Donc, le pied du peintre dérape et voilà un de ses pots qui bascule dans le vide ! Son chef de chantier lui avait dit de faire attention. Mais l'autre évidemment : "Et allez donc, c'est pas mon père !", "Cause toujours tu m'intéresses", etc. Fouette cocher ! Un gars se lance, fonce, bouscule une vieille dame, et lui pique peut-être son portefeuille, hop, ni vu ni connu j't'embrouille ! Il écrase carrément son chien. Mais il va l'avoir ce pot ! Chauffe Marcel !! Le type renverse un homme qui lisait son journal.
- C'était moi !
- Ah bon, tu l'as vu ?
- Je veux (mon neveu) ! J'ai crié : "Tartagueule !" mais il a filé, comme s'il me disait : "S'il court aussi vite que je l'emmerde...?"
- Pour finir, il bondit et attrape le pot dont le contenu allait se vider sur la tête d'une femme et de son enfant. Il tombe sans lâcher le pot... Un coup de force !

- Tu parles (Charles) !
- Oui certes.
- Oui vraiment.
- Et en fin de compte le pot ne contenait que le casse-croûte du peintre !
- Et mon cul c'est du poulet ? Tu as déjà vu quelqu'un déposer ses tartines dans un pot de peinture ? Avoue, tu ne connais pas le fin mot de l'histoire !
- Si !
- C'était tout de même une histoire comique. N'est-ce pas ?
- Fichtre non ! Je souffre encore de notre collision !
- Au revoir !

(Sophie David)

NÉGATION

C'est ni une avenue, ni une ruelle - non que cela ait de l'importance - mais une rue passante à une heure d'affluence, pas à midi, pas à minuit. Ce n'est pas un musicien ou un acteur, mais un peintre sur un échafaudage qui ravive en sifflant les couleurs, guère des briques ou l'ornement d'une façade. À cause d'un geste qui ne pouvait sous aucun prétexte être considéré comme malin ou intelligent, mais qui était maladroit, un de ses pots de peinture - non point son seau ou sa brosse - bascule dans le vide. Un homme, qui avait pas l'air très âgé, et qui ne se trouvait déjà plus sur la chaussée ou sur le bas-côté, mais sur le trottoir, s'élance. Il bouscule une vieille dame, qui n'est pas plus vieille que ne l'est ma grand-mère, et qui n'oublierait jamais de promener son chien. Après il n'est plus capable de rester debout, il plonge et saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme qui traînait son enfant par la main. Il s'écrase au sol sans qu'il n'ait lâché le pot... qui ne contenait en fin de compte que le casse-croûte - non pas le petit déjeuner ou le goûter - du peintre.

(Sarah Slembrouck)

NÉGATION EXCEPTIVE

Tu ne croiras jamais...

Il n'était que 10 heures du matin quand survint un incident, pas ailleurs que sur le trottoir d'en face. Sans prêter attention à son travail qu'à moitié, un peintre qui ne faisait que bâiller aux corneilles au lieu de rafraîchir les couleurs de la maisons de T., laissa soudain tomber l'un de ses pots de peinture. Et là, devine un peu... Pierre ! Nul autre que Pierre, qui pourtant ne se lève que tard les dimanches, apparut au coin de la rue, vit la scène et -- il n'y avait que lui pour tenter un coup pareil, tu le connais -- se précipita, non sans bousculer la vieille

Mangin, tu sais, celle qui n'a de l'argent que pour son chien, et l'oncle Sylvain qui lisait son journal (le Courrier International, rien que ça !).

Bref, Pierre, rien moins que courageux, et qui n'est que dévouement, plonge et attrape le pot en plein vol avant de s'écraser sur les pavés du trottoir, n'évitant que de justesse la catastrophe menaçant Mme Charlier et son fils qui se trouvaient sur la trajectoire du pot suicidaire.

Heureusement, cette aventure ne se solda que par quelques égratignures et... -- tu ne le croiras jamais ! -- beaucoup de ridicule quand on s'aperçut que le pot, en lieu et place d'un puissant produit chimique hautement nocif au tailleur beige de Mme Charlier, ne contenait qu'un casse-croûte au fromage assorti de quelques cornichons.

(Anne Vangor)

NÉOLOGISME

Dans une busy-rue affluentable et l'étant à ce time-là, il était une fois un colorieur. Perchapaudé sur son empilation, il picturait en soufflant-musique. L'avant-face avait bien besoin d'une dédérépitation ! Une balourdification de sa part et floup! Voilà un de ses peinturiers qui se valse dans le sky. Sur le trot, un homminot s'élance. Il faut une bousculation de vieille faisant son dog-promening, une renversation d'homme faisant son journal-reading et plonge. Il catch le peinturier dans sa tombée juste avant sa déverserie sur une femminotte qui opérait un traînage manuel d'enfant. L'homminot fait alors scratch parsol sans avoir fait flouper le peinturier. Endstoryment le peinturier en question était seulement un casse-croûtier.

(Lyvie Marchal)

NOMS COMPOSÉS

Début de weekend dans une rue commerçante d'un des chef-lieux de Belgique, *a priori* à une heure d'affluence. Un peintre travaille d'arrachepied sur la façade ultrachic d'un gratte-ciel. Lorsque, du haut de son échafaudage, en éternel brisetout qu'il est, il renverse un de ses pots de peinture qui bascule ainsi dans le vide. Tout se déroule alors comme dans un cinéroman : un jeune homme aux allures de cowboy oublie les chichis et s'élance, bouscule une de ces madames à froufrou qui promènent leur chien et renverse un globetrotter occupé à se documenter dans une bande dessinée sur la mouche tsétsé. En risquetout, il plonge et attrape le pot qui allait déverser son contenu sur le bluejean d'une pin-up occupée à sermonner de blablas son enfant qu'elle traînait par la main. Sans un accroche-pied, il s'écrase au sol et ce, en un clin d'œil... mais sans avoir lâché le

pot. Tout ce tohubohu dans le traintrain quotidien pour découvrir en fin de compte que le pot ne recelait que le casse-croûte du peintre.

(Sarah Béarelle)

OMNIPERSONNEL ON

Un bel après-midi, nous, on flâne dans une rue passante à une heure d'affluence. À mi-hauteur, on remarque que sur un échafaudage on ravive les couleurs d'une façade en sifflant. Tout à coup, sur l'échafaudage, on a un geste maladroit qui fait basculer un des pots de peinture dans le vide. Dans la rue c'est la panique, sur le trottoir on s'élançe, on plonge et l'on saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la main. Au passage, on bouscule, on renverse...

Nous, on s'inquiète surtout de l'état d'une vieille dame qui promenait son chien et d'un homme à côté d'elle :

- Vous a-t-on fait mal madame, Se sent-on bien ?
- Oui, ça va. On a eu plus peur que mal.
- Et le monsieur à côté ?
- On va bien aussi. Mais qu'est-ce que vous voulez ? Quand on marche en lisant le journal...

Entretemps, celui qui avait saisi le pot au vol, ne l'ayant pas lâché, s'est écrasé au sol. Alors, on s'est tous rapprochés du pot... pour n'y voir à l'intérieur qu'un casse-croûte. Le spectacle laissant à désirer, on est partis chacun de son côté.

(Bora Trenova)

ONOMATOPÉES

Une rue passante à une heure d'affluence, broumo broum, tuut tuut, vroum vroum, hahahahah... Un peintre sur un échafaudage ravie yaouououh! en sifflant fffuiffui les couleurs d'une façade héhé! Un geste maladroit, paf... un de ses pots de peinture bascule dans le vide haaaaaaa... Sur le trottoir un jeune homme ha ! s'élançe, tayo tayo, bouscult, pouf, une vieille dame beurk !, promenant son chien wouf wouf, renverse, bing bang boum patatra, un homme aïe ! plongé dans la lecture d'un journal crercrcr. Il plonge, zouuuuu, saisit au vol hop! le pot qui s'apprêtait à déverser, bloup... son contenu sur une jeune femme waouh ! traînant, ho hisse ho hisse, son enfant ouin ouin ouin par la main. Il s'écrase au sol boum boum boum sans avoir lâché le pot... ohohoh... qui ne contenait en fin de compte que le casse-croûte huuuummmm du peintre. OUF !

(Elodie Cailliau)

PARENTHÉTISATION

((Une rue passante) (à une heure (d'affluence)).) (((Un peintre) (sur un échafaudage)) ((ravive) (en sifflant) (les couleurs (d'une façade))).) ((Un geste maladroit), (un de ses pots (de peinture)) ((bascule) (dans le vide))).) (((Sur le trottoir) (un jeune homme) (s'élanche),)((bouscule) (une vieille dame ((promenant) (son chien))),) ((renverse) (un homme ((plongé) (dans la lecture (d'un journal)))).) (((Il) (plonge),) ((saisit) (au vol) ((le pot) ((qui) ((s'apprêtait à déverser) (son contenu) (sur une jeune femme (traînant) (son enfant) (par la main)))).) ((Il) (s'écrase) (au sol) (sans (sans (avoir lâché) (le pot ((qui) (ne (contenait) (en fin de compte) que (le casse-croûte (du peintre)))).)

(Martin Delplace)

PARTICIPE PASSÉ

Ah ! Quelle histoire ! Si on me l'avait racontée, je ne l'aurais pas cru !

Lisez plutôt :

Par une belle fin de journée ensoleillée, je me suis promené d'un bout à l'autre de la ville parmi cette foule de gens pressés... Mon attention fut attirée par un bruissement fort agréable... D'inoubliables chansons que j'avais entendu chanter étaient sifflotées à la perfection par un peintre habile absorbé par la remise à neuf d'une façade vieillie. J'étais littéralement plongé dans mes rêveries quand la mélodie fut brusquement interrompue. Le peintre avait malencontreusement envoyé un pot de peinture valser dans les airs. Aussitôt, un jeune homme s'est élanqué. Étant donné l'urgence de la situation, celui-ci s'est arrogé le droit de bousculer sans ménagement une vieille dame et son chien, ainsi qu'un honnête homme concentré sur la lecture de son journal. Les quelques insultes que son empressement acharné lui ont valu furent vite oubliées lorsque, grâce aux quelques secondes gagnées, il s'est écrasé au sol ; le pot, qui avait de peu failli blesser une jeune dame et son enfant, entre les mains. Quelle stupeur s'est emparée de son visage lorsqu'il a sorti du pot deux malheureux sandwiches à moitié grignotés.

Excepté une tendre tape sur l'épaule qui, à en juger par l'écarlate de ses joues, ne lui a guère déplu, l'apprenti sauveur n'a finalement récolté, en guise de lauriers, qu'un souvenir pince-sans-rire... et quelques courbatures bien senties.

(Lisiane Leclercq)

PASSÉ II

Le 13 avril, dans la rue passante X à heure d'affluence, se déroulait ce petit incident.

Une peintre, sur un échafaudage, ravivait en sifflant les couleurs d'une façade. Mais parce qu'il avait eu un geste maladroit, un de ses pots de peinture bascula dans le vide. Un jeune homme qui se trouvait sur le trottoir s'élança. Il bouscula une vieille dame qui promenait son chien ; sans la présence miraculeuse d'un poteau sur lequel elle put s'appuyer, la pauvre vieille tombait. Elle prit son chien à partie : "De nos jours, les jeunes n'ont plus de manières ! Et mon petit chéri, il n'avait pas eu trop peur?". Sans y prendre garde, le jeune homme continuait sa course, renversant au passage un homme plongé dans la lecture du journal qu'il achetait tous les jours. "Il ne manquait plus que ça", maugrée l'homme, qui apparemment avait déjà passé une mauvaise journée. Mais déjà le jeune homme plongeait, saisissait au vol le pot prêt à déverser son contenu sur une jeune femme et son enfant, et s'écrasait au sol sans l'avoir lâché. On l'aurait pris pour un héros, si le pot avait contenu autre chose que le casse-croûte du peintre. Être couvert de ridicule n'empêcha pas le jeune homme de dire : "Je voulais vous demander... puis-je vous offrir un verre... pour m'excuser ?" La jeune femme lui rétorqua qu'elle était quelqu'un de très occupé. Dès qu'il avait eu reçu sa réponse, le jeune homme était parti en courant.

(Fabienne Gheysens)

PERMUTATION

À une heure d'affluence, dans une rue passante, sur un échafaudage, en sifflant, les couleurs d'une façade un peintre ravie. Dans le vide, dû à un geste maladroit, bascule un de ses pots de peinture. S'élança sur le trottoir un jeune homme, bouscule une dame vieille son chien promenant, renverse un homme dans la lecture de son journal plongé. Il plonge, le pot qu'il s'apprêtait sur une jeune femme, par la main son enfant traînant, à déverser son contenu, au vol saisit. Au sol, sans avoir le pot lâché qui, que le casse-croûte du peintre en fin de compte ne contenait, il s'écrase.

(Maya Orianne)

PHRASE MULTIPLE

Il faisait beau le onze septembre et dans une rue passante à heure d'affluence, un peintre sur un échafaudage ravivait les couleurs d'une façade en sifflant (il profitait visiblement du temps car étonnamment, il ne pleuvait pas). Un geste maladroit et un de ses pots de peinture bascula dans le vide. Sur le trottoir

un jeune homme prend l'air, flâne et rêve or il s'en est aperçu et s'est donc élançé, il bouscule une vieille dame promenant son chien -- qu'elle habillait généralement de petits tricots verts et blancs -- puis renverse un homme, plongé dans la lecture d'un journal et sa femme, séduisants. Non seulement il plonge, mais en plus il saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme ou bien sur son enfant qu'elle traînait par la main (Ils venaient d'un magasin, elle portait des bouteilles de vin et lui un paquet de chips). Il s'écrase au sol sans avoir lâché le pot... qui ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du peintre et non sa couleur ! La jeune fille et l'enfant n'avaient manifestement pas appris la politesse et la gratitude car ni l'un ni l'autre ne le remercièrent. Mais le jeune homme les regarda simplement s'éloigner -- il était impressionné par la beauté de cette demoiselle -- et confus, il murmura: "C'est une déesse ! Comme Aphrodite...". Puis pour lui-même: "Reprends-toi et ne va jamais l'aborder !".

Lors de cet incident je discutais devant une maison à vendre avec mon associée -- c'est-à-dire j'achète et elle revend des maisons après que je les aie rénovées, il se trouve que je fus fort étonnée par la réaction de la jeune femme et ma compagne aussi.

(Carole Glaude)

PLURIEL

Simultanément dans quelques rues passantes au heures d'affluence, plusieurs peintres sur bien des échafaudages ravivent en sifflant et en resserrant leurs bretelles les couleurs des façades. Plus d'un geste est maladroit et des pots de peinture innombrables basculent dans les aires. Sur le trottoir de nombreux jeunes hommes s'élancent, bousculent un brelan de vieilles dames promenant leurs chiens, renversent moins de deux hommes plongés dans la lecture de leurs journaux. Ils plongent, saisissent au vol les pots qui s'apprêtaient à déverser leurs contenus sur deux jeunes femmes traînant une kyrielle d'enfants par trente-six mains. Eux s'écrasent au sol parmi les ordures sans avoir lâché les pots... qui ne contenaient en fin de compte que tous les casse-croûtes des peintres.

(Fanny Leemans)

POLYPHONIE

Un matin, plusieurs personnes tombèrent avec surprise devant cet article :

Lundi après-midi vers 17h dans la rue Saint-Martin de Tournai, alors qu'un peintre assis sur son échafaudage ravivait en sifflant les couleurs d'une façade, par un geste maladroit renverse un de ses pots de peinture dans le vide. Sur le trottoir un jeune homme d'une bravoure remarquable s'élançait. Malheureusement il bouscule une vieille dame très aimable promenant son chien

bien élevé et renverse un homme plongé dans la lecture de notre journal. L'intrépide plonge, saisit au vol le pot et s'écrase au sol ! Heureusement juste au moment où le fameux pot allait déverser son contenu sur une jeune femme tenant son enfant par la main. La surprise de l'assemblée lorsqu'ils virent que le pot ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du peintre.

Dans un quartier résidentiel, une dame buvant son café et lisant journal interpella son chien. Ho lala Médor, mais c'est de nous deux qu'on parle dans le journal. Prenant son chien dans ses bras et le caressant : « Mais oui j'ai été bien sage, mais oui mon Médor ».

Dans un café voisin, à l'heure du déjeuner, un homme brandissant son journal dit qu'il fallait regarder l'article car c'est de lui dont on parlait en héros.

Rue Royale, 7h49, un homme pressé jeta un rapide regard à sa montre avant de se replonger dans son journal. J'ai encore dix minutes, je peux ralentir le pas. Tiens quel est cet article... ? Il continua son chemin un petit sourire au coin des lèvres.

Dans la cuisine, une maman avec son fils : - « Regarde mon chéri le journal de ce matin, lis cet article. Ce petit exercice va entraîner ta lecture. Après je te conduis à l'école. » Elle tendit le journal à son fils à la page 8.

L'enfant de lire : - « Lun...di après...-midi vers...17h dans la rue Saint...-Mar...tin de Tour...nai, a...lors qu'un pein...tre a...ssis sur... son écha...fau...dage ra...vi...vait en sif...flant les cou...leu...rs d'une fa...çade, par...un ges...te ma...la...dr...oit... Ah mais oui maman, c'est ce qu'on a vu dans la rue hier ! ».

(Élodie Wacquier)

POINT

Dans une rue passante à une heure d'affluence ; un peintre natif de l'U.R.S.S. siffle sur un échafaudage. Il ravive les couleurs d'une façade. Paf! Quel maladroit! Il fait basculer un de ses pots de peinture dans le vide... Un jeune homme, M. Gonzáles, qui se trouve sur le trottoir réagit aussitôt s'élance. Il bouscule une vieille dame qui promenait son chien ; il renverse un homme absorbé par la lecture d'un journal. Il plonge. Le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme et l'enfant qu'elle traîne par la main est saisi au vol ; ce qui leur permit d'être épargnés. Il s'écrase au sol sans avoir lâché le pot... qui finalement ne contenait que le déjeuner du peintre !!!

(Alice Ventura)

PONCTUATION

Une rue passante (à une heure d'affluence). À Bruxelles, un peintre – sur un échafaudage – ravive, en sifflant, les couleurs (d'une façade). Un geste maladroit, et un de ses pots de peinture bascule dans le vide (!!!). Sur le trottoir : M. le jeune homme s'élançe -- bouscule une vieille dame promenant son chien (hum !) -- renverse un homme (puisqu'il était plongé dans la lecture d'un journal). Il, le jeune homme, plonge : il saisit au vol ! le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune fille -- traînant son/ses enfants par la main. Il s'écrase au sol sans avoir lâché le pot... qui ne contenait, en fin de compte, que le casse-croûte du peintre (!?!?!).

(Aurore Roelandt)

PRÉDICATION INCOMPLÈTE

Le peintre et le passant

"Marie-Alice ! Bic !"

Me suis promené l'autre soir. Vu une scène étrange. Voilà l'histoire.

D'abord, le cadre : rue bondée, quelque part, dans une ville. Sur une maison, un peintre. Près du peintre, un pot. Le peintre, maladroit évidemment. Un geste un peu brusque et le pot en question tombe comme la misère sur le pauvre monde. S'ensuit une bousculade sur le trottoir.

Qui ? Un jeune homme.

Quoi ? Pousser une vieille dame proménée par son chien, un vieux monsieur et son journal.

"Pauvre type !"

"Faites attention!"

Et le chien et le journal d'en rajouter une couche.

"Pouvez pas regarder devant vous ?"

"Plus de respect, ces jeunes !"

Arrivé à hauteur de la pancarte "Peinture fraîche. Ne pas toucher", plongeon du jeune homme précédemment cité qui intercepte le pot menaçant une mère et son enfant.

Arc de cercle, fin inévitable : Le jeune homme s'étale sur le trottoir. Le pot est sauf, la mère aussi.

Le peintre fut nigaud et le jeune homme, consacré héros.

Jusqu'à ce que... -- pas de quoi rire ! -- on découvre que le pot, ni aux roses ni de peinture, ne contenait que deux tartines au jambon.

(Anne Vangor)

PRÉDICATION NÉGATIVE

Nous ne sommes pas au commissariat de Bruxelles Central. Je ne travaillais pas à mon bureau, je n'étais pas en train de ne pas sortir. Avant que je ne puisse lui demander quoi que ce soit, elle ne dit pas : "Il est possible de déposer plainte ici, oui ou non ?". Et donc je ne pensais pas que : pas une seule fois en dix ans de métier je n'avais vu une furie pareille. Je ne connais personne qui m'ait paru aussi désagréable au premier abord

Ensuite, je ne dus pas l'écouter attentivement, non qu'elle ne m'intéresse pas mais parce que ce n'est pas mon job. Je n'avais aucunement envie de m'échauffer plus que je ne l'étais déjà. S'ensuit une non-conversation.

- Bonjour Madame, je vais prendre votre plainte. Voulez-vous me suivre ?
- Non !
- Pardon ?! Vous voulez toujours porter plainte n'est-ce pas ?
- Oui, bien entendu, ne dit-elle pas, avec une légère hésitation dans la voix.
- Hé bien! Suivez-moi dans ce cas. Installez-vous et racontez-moi tout.
- Il y a à peine quelques instants, je me trouvais dans une rue piétonne. C'était l'heure d'ouverture des magasins, la rue était bondée de monde. Un peintre ...
- Que faisait-il là ? Pouvez-vous me le décrire ?
- Il n'était ni jeune ni vieux, ni grand ni petit, en bleu de travail. Très quelconque en fait. Il ravivait les couleurs du magasin Plop. Soudain, je vis tomber du ciel un objet. Un jeune homme se mit donc à courir et au passage, renverse une personne. Là, il plonge et attrape le pot de peinture qui était prêt à se vider sur la tête de ma fille.
- Elle n'a pas l'air traumatisée après cette tentative de meurtre ? ne dis-je pas, avec ironie.
- Non, ce n'est pas ça, elle est jeune.

En ne regardant pas la petite, je ne vis pas qu'elle jouait avec une boîte et ne lui demandai pas de me la passer.

- Ne la lui donne pas, n'intervint pas la mère. Bon d'accord, elle ne contenait pas de peinture mais juste le dîner du peintre.
- Ne pensez-vous pas qu'il ne fait que son travail ?
- Non, je suis certaine qu'il a tenté de l'assassiner. Il s'en est fallu de peu que ma fille ne reçoive le pot sur la tête et n'en soit tuée.
- Je ne doute pas que vous disiez la vérité mais n'est-ce pas un peu exagéré ? Je crains qu'il n'y ait personne pour vous appuyer. Nul autre témoin ne s'est présenté.
- C'est moi, non lui, sui suis de bonne famille. À aucun prix je n'accepterai que l'on essaie de faire du mal à ma fille.
- Vous ne connaissez pas le peintre, j'imagine ?

- Pourquoi pas ?? Si, je le connais ! Figurez-vous! Et même très bien. La semaine dernière, il donnait un coup de neuf à la façade du château de ma belle-mère. Il y a plus de trois ans qu'elle ne l'avait fait repeindre. C'est là qu'il a vu ma fille.

- Votre belle-mère avait-elle confiance en lui ?

- Oui, jusqu'à un certain point mais, par exemple, elle ne lui prêterait pas d'argent. Ce peintre est un misérable individu! Comme tous les peintres d'ailleurs.

- Qui vous permet de le juger ainsi ? Il n'est certainement pas un misérable individu, rien ne vous indique que vous puissiez généraliser.

Soudain, elle ne prit pas à parti la petite. Et celle-ci ne répondit pas : je sais plus !

- Pourquoi voudrait-on attaquer votre fille ? Il faut des preuves pour accuser quelqu'un de meurtre.

- Qu'à cela ne tienne. Il y a de multiples raisons. Nous ne sommes ni pauvres, ni malheureux, gâtés par la nature du point de vue physique... Qui ne jalouerait pas notre famille ? Nous sommes tout ce qu'il y a de plus proche de la perfection.

Comme c'est triste que la société ne soit pas uniquement constituée de gens comme vous. Ne vous vexez pas surtout, ceci n'est pas une remarque désobligeante mais bien une simple constatation, ne répondis-je pas, moqueur.

- Votre mari sait que vous portez plainte ?

- Oui mais...

- Il n'est pas d'accord avec vous ?

- Non.

- Si je ne m'abuse, à votre place je...

- Vous êtes loin d'être à ma place !

Après cela, je ne lui expliquai pas, non sans peine, qu'elle était paranoïaque et ne lui criai pas :

- Allez-vous cesser vos jérémiades ? Je n'en puis plus! Prenez cette feuille. C'est votre constat. Ne le perdez pas, c'est une preuve de votre bêtise mais, surtout, promettez-moi de ne jamais revenir.

- Oui, monsieur, ne me répondit-elle pas, apeurée.

Quand elle ne sortit pas du commissariat, je ne me dis pas que je ne la reverrai pas de si tôt. Ensuite, je ne me retournai pas vers mon collègue et ne lui dis pas :

- Ne trouves-tu pas que ce genre de femmes est insupportable ?

- Oui, n'acquiesça-t-il pas.

Henry, l'autre collègue, n'entra pas dans la pièce et ne me demanda pas :

- Qu'est ce qui se passe Jules ? T'as l'air contrarié.

- T'occupe !! ne lui répondis-je pas.

(Perrine Closset)

PRÉDICATION SECONDE

Ville de Bruxelles, rue du Luxembourg, une avenue désormais, que l'heure de pointe a rendue passante, est notamment encombrée d'un travailleur, employé comme peintre – baptisons-le Hector – artiste un peu gauche, qui ravive, sifflotant, les couleurs (il en avait de nombreuses) d'une façade de plusieurs tons de rouges. Maladroit, son geste fit choir un de ses pots dans le vide. Peintre ! ne le vois-tu point tomber ? Il était réputé malhabile, un peu distrait.

Cette prouesse rendit déraisonnable un jeune homme que tout le monde vit s'élaner sur le trottoir. Il heurta Micheline, la vieille dame, que l'on savait, par habitude, promenant son chien. Cet homme attentif bondissant, un passant, lisant son journal, fut bousculé. Notre ami de plonger pour saisir, au vol, le pot, il l'attrape au dernier moment. Détente en cela nécessaire que, sans elle, il aurait déversé son contenu sur une jeune femme, guide de son enfant, qu'elle traînait par la main. N'ayant pas lâché le pot, il s'écrase, s'abat, s'effondre sur le sol pour s'apercevoir de cela, qu'il ne contenait, en fin de compte, que le casse-croûte, deux tartines, de notre artiste-peintre.

(Lionel Meinertzhagen)

PRÉSENT COMPOSÉ

Hier, je me suis baladé dans une rue passante. Il y avait beaucoup de gens. C'était à une heure d'affluence. Une peintre se trouvait sur un échafaudage. Il ravivait en sifflant les couleurs d'une façade. Il a, je crois, fait un geste maladroit et un de ses pots a basculé dans le vide. Sur le trottoir, un jeune homme s'est tout de suite élané. Il a bousculé une vieille dame promenant son chien et a failli renverser un homme qui était plongé dans la lecture d'un journal. Il a plongé et a fini par saisir au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la mai. Il s'est misérablement écrasé au sol sans lâcher le pot... qui ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du peintre.

(Stéphane Passelecq)

PROBABILISTE

Les rues d'une ville digne de ce nom sont tellement nombreuses et embouteillées que personne ne saurait être éberlué s'il arrive un événement sans conséquence grave. C'est ainsi que je vis une facétie lors d'une de mes

promenades printanières. Ce jour-là, l'incident présumé aurait pu passer inaperçu, mais mon regard fut attiré par un peintre qui remettait de la couleur sur un mur. Un jeune gaillard marchait par là, bouscula une dame d'un certain âge qui promenait son animal de compagnie, ainsi qu'un autre passant. Mon attention fut alors attirée par un pot de peinture en lévitation. C'est sans doute pour ça que le jeune homme fit un saut pour rattraper la boîte tombée de l'échafaudage, évitant peut-être à une mère et à son fils d'en prendre le contenu en plein faciès. Le jeune godelureau, s'écrasant au sol avec le présumé pot de peinture en main. Mais le bocal ne contenait qu'un casse-croûte, un sandwich dirais-je.

Ce genre de scène ne se produit probablement pas tous les jours, c'est ainsi que plus jamais je ne revis telle situation, conformément au bon déroulement d'un quotidien normal.

(Adrien Petrasche)

PRONOMS ESSENTIELS

Une rue passante à une heure d'affluence. Personne ne regarde ce peintre, juché sur son échafaudage et dont l'occupation est de raviver les couleurs d'une façade. Rien ne laissait présager son geste maladroit qui aura comme conséquence la chute d'un de ses pots de peinture. Sur le trottoir, on continue sa route sans s'en soucier alors que quiconque avait vu l'accident aurait dû réagir. Seul un jeune homme s'y élance en bousculant, d'abord une vieille dame qui s'écrie : « mais où cours-tu ? » ; ensuite un homme plongé dans son journal. Quoi qu'il arrive, il doit rattraper le dangereux projectile. Il plonge, saisit au vol ce pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme promenant son enfant par la main. Ceux qui, quelques minutes auparavant, continuaient leur chemin sans soucier de rien, se retournent alors pour observer la scène et se demandent : « qui est-ce ? ». Le jeune homme s'écrase finalement au sol sans avoir lâché le pot... qui ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du peintre. La foule applaudira tout de même le jeune homme dont elle ignore le nom et qui aurait vraisemblablement fait n'importe quoi pour que personne ne soit recouvert de peinture.

(Elena Vos)

PRONOMS QUANTIFIANTS-CARACTÉRISANTS STRICTS

L'avenue Louise ou l'avenue de la Toison d'Or, bref, un semblable à une heure d'affluence. Un peintre sur un échafaudage ravive en sifflant les couleurs d'une façade. Par un geste maladroit, il bouscule quelque chose, un de ses pots de peinture, lequel tombe dans le vide. Sur le trottoir quelqu'un s'élance dans la foule des passants, bouscule l'un ou l'autre : une vieille dame promenant son chien ; en renverse certains comme un homme plongé dans la lecture d'un journal. Il plonge, saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur quelqu'une de ces

jeunes femmes traînant leur enfant par la main. Il s'écrase au sol sans avoir lâché le pot plein de peinture ou de solvant... lequel ne contenait en fin de compte ni l'un ni l'autre mais simplement le casse-croûte du peintre

(Laure Michel)

PRONOMS RELATIFS

Le peintre qui était sur un échafaudage savait très bien que faire: remettre la façade qu'il avait devant lui à neuf. Il y arriverait coûte que coûte, c'était une question de volonté. Et pendant qu'il réfléchissait à ce à quoi il travaillait, un pot de peinture bascula dans le vide et, advenue que pourra, se mit à se rapprocher dangereusement du sol.

Que se passera-t-il ? Qui vivra verra...

Au moment où le pot basculait, un jeune homme qui était assis sur un banc s'élança pour éviter l'accident. Il savait quoi faire : l'école dont il provenait l'avait formé au secourisme. Il bouscula une vieille dame qui allait là où la guidait son chien, ainsi qu'un monsieur qui lisait son journal, et rattrapa le pot juste avant qu'il ne s'écrase sur une femme et son enfant. Celle-ci, ayant été poussée, allait réprimander son sauveur, mais il l'arrêta en disant : "Que préférez-vous, une chute ou la mort ? Dites-moi ce dont vous vouliez me faire le reproche, au cas où un reproche vous viendrait à l'esprit !"

Piteuse, la femme abaissa son regard vers le sol et aperçut le pot de peinture qui ne contenait, en définitive, que le casse-croûte du peintre...

(Morgane Dupont)

QUANTIFIANTS BIPOLAIRES

Dans une rue passante à une heure où beaucoup de gens circulent, un peintre nommé André rafraîchit les couleurs de la façade d'une habitation, perché sur un échafaudage. Le pinceau à la main, il rythme par un sifflement les va-et-vient des poils, quand soudain un geste un peu plus gauche – car un homme n'est pas toujours adroit – fait choir le pot dans les airs. En bas, un homme qui fume du tabac lève la tête et aperçoit l'objet en chute libre. Voulant échapper à la catastrophe, il s'élança, avec courage, d'un coup sur le lieu de la tragédie prochaine, renverse au passage la plupart des passants, notamment une vieille tenant un chien en laisse, ainsi qu'un fonctionnaire qui ne se rend pas compte de l'événement, les yeux braqués sur son journal. Le pot arrive à vive allure et, non sans avoir manqué de déverser son contenu sur une maman et son fils, termine sa course entre les mains du nouveau héros. Mais pas mal de confusions l'accaparent

lorsqu'il conçoit que ce n'étaient que les tartines du peintre qu'il avait secourues. L'être humain étonnera toujours.

(Audrey Roig)

QUANTIFIANTS-CARACTÉRISANTS PERSONNELS

Une rue passante à son heure d'affluence. Un peintre, un cousin à moi, ravive sur son échafaudage les couleurs d'une façade. Il émet quelques sons, témoins de sa gaieté, et tapote même des pieds ses planches de métal. Soudain, notre peintre exécute un mouvement gauche et se cogne le coude au pot de peinture qui immédiatement vole dans les airs. Sur le trottoir, un jeune homme prend ses jambes à son cou et s'élance, écarte de son chemin une grand-mère et son chien, renverse un individu au visage dissimulé derrière son journal. Le héros bondit sur sa proie et l'attrape, a volé entretemps au secours d'une dame et de son enfant – non le sien mais bien celui de la dame – achève sa course jonché au sol mais tient de ses dix doigts le pot de peinture. Le sauveur jette un œil sur sa proie et s'étonne de son contenu : le casse-croûte du peintre.

(Audrey Roig)

QUANTIFIANTS NUMÉRIQUES

Place Saint-Pierre, la mi-août, quatrième rue adjacente en partant de la rue des Lilas. Il est seize heures, heure d'affluence habituelle puisqu'un million de travailleurs désirent rentrer chez eux. Comme chaque année avant la demi-saison, Georges, peintre en bâtiment, ravive, haut perché sur son échafaudage, les couleurs d'un magasin. Étant rentré à des une heure du matin, sa fatigue le pousse à la maladresse et... catastrophe, un de ses pots de peinture tombe. À mi-parcours entre la place et l'échafaudage, Claude, trente et un ans, s'élance, pour tenter de rattraper ce pot. Il bouscule une vieille dame semblant avoir cent cinquante ans qui marche à du un et renverse un homme d'une quarantaine d'années plongé dans la huitième page de son journal, la rubrique des faits divers. Claude atteint le cent kilomètres à l'heure lorsqu'il plonge et saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu, dix litres de peinture, sur une jeune femme de vingt-huit ans traînant son enfant par la main. Cette course semblait avoir duré une demi-heure pour Claude alors qu'en réalité, sa montre n'avait avancé que de cinq secondes. Le pot en main, il s'écrase au sol et remarque que celui-ci ne contenait que deux tartines, une gourde et un quart de tarte, unique casse-croûte de Georges.

(Elena Vos)

QUE DE MANIÈRES !

Dans une rue, à une heure où la foule envahit couramment la ville, un peintre rafraîchissait tranquillement une façade. Un pot était plutôt mal posé sur l'échafaudage de façon qu'il était impossible qu'il ne tombât pas. Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, il vacilla très fort et chuta sans que son propriétaire s'en fût aperçu. Un homme releva vaillamment le défi de rattraper l'objet avant qu'il n'atteigne le sol. Il se mit à courir. Lancé de la sorte, il provoqua involontairement deux incidents. Premièrement, il renversa quasiment une vieille dame qui promenait son chien. Celle-ci, bougrement secouée, le regarda passer, ébahie. Deuxièmement, préoccupé par le pot, il fonça droit sur un garçon qui se trouvait malheureusement pour lui sur son passage. Le pauvre obstacle humain s'en trouva joliment amoché. Enfin, le vaillant sauveur du jour stoppa à temps la chute du projectile. Suprenamment, il ne contenait nullement de la peinture ! Il s'agissait simplement du casse-croûte du peintre. L'homme en fut tellement étonné qu'il resta longuement affalé sur le sol.

(Chloé Houyoux)

SCIENTIFIQUE

Soit une rue X à une heure H. Un peintre juché sur un échafaudage mesurant quatre cent vingt-trois centimètres, fait tomber un de ses pots de peinture pesant mille trois cent grammes, lui-même situé à cent quarante-cinq centimètres du haut de l'échafaudage. Sachant qu'un jeune homme court à du six kilomètres à l'heure, s'il heurte sur sa trajectoire une vieille dame et son chien se déplaçant à trois kilomètres à l'heure, qu'il imprime une force suffisante à un homme lisant son journal pour renverser celui-ci et qu'il rattrape le pot à l'instant T où il allait se renverser sur une jeune dame, que contient le pot ?
Le casse-croûte du peintre.

(Julie Mathys)

SI

Par une belle journée de décembre – si, si – à l'heure où la foule des travailleurs prennent leur pause pour déjeuner, Henri, peintre en bâtiment, pris d'une inspiration soudaine, se permet d'égayer d'une couleur vive la façade qu'il a pour mission de rafraîchir d'un gris si terne. "Ah! Si j'étais un artiste, se dit-il, j'illuminerais la ville de mille teintes si éclatantes que le soleil même aurait honte de sa banale lumière." Alors qu'Henri s'illustre dans un exercice de peintre très périlleux, un pied malheureux s'égare, tant et si bien qu'un pot de peinture bascule dans le vide et c'est à peine s'il le remarque. Au même moment, sur le trottoir, Simon, son baladeur sur les oreilles, écoute le Scherzo n° 1 de Chopin en si

mineur. De son œil si perçant qu'un lynx en serait jaloux, Simon constate l'imminence de la catastrophe. "Si ce pot de peinture termine sa chute et que quelqu'un le prend sur la tête, il sera si peinturluré que personne ne le reconnaîtra ! Il faut agir !" Sur ce, il s'élançait tel un tigre de Sibérie sur sa proie. Il néglige les obstacles se trouvant entre lui et son objectif, si bien qu'il renverse une vieille dame promenant son chien. Celle-ci, reprenant ses esprits, ronchonne "Si au moins il s'excusait ce gredin !". Toujours dans son action salvatrice, le jeune homme ne remarque pas devant lui l'homme qui lit dans son journal un article très intéressant s'intitulant "Et si la guerre de Troie n'avait pas eu lieu...". Simon renverse le pauvre lecteur et continue sur sa lancée alors que l'infortuné lui lance un "Si jamais je t'attrape !". Simon, si proche du but, plonge dans un ultime élan et rattrape au vol le pot de peinture qui, s'il ne l'avait pas saisi, aurait vidé son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la main. Il s'apprête à atterrir sans jamais lâcher son pot qui en fin de compte ne contenait que le casse-croûte d'Henri. Celui-ci qui, même s'il peignait, avait assisté à la scène, demande au jeune héros s'il ne pourrait pas récupérer son déjeuner.

(Julie De Raad)

SUBJONCTIF

Une rue passant à une heure d'affluence. Au vu de l'état de la façade, le propriétaire avait demandé qu'un peintre aille en raviver les couleurs. Perché sur son échafaudage, il fallait qu'un de ses pots de peinture basculât dans le vide lorsque celui-ci fit un geste maladroit. Il ne s'était pas passé une seconde avant que, du trottoir opposé, un jeune homme s'élançât, bousculât une vieille dame promenant son chien, renversât un homme plongé dans la lecture de son journal. Trop éloigné de son objectif, il fallut qu'il plongeât, de façon qu'il saisît au vol le pot de peur qu'il ne déversât son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la main. Le vol plané avait paru interminable jusqu'à ce qu'il s'écrasât au sol sans avoir lâché le pot... Encore que le pot ne contienne finalement que le casse-croûte du peintre.

(Florian Dieu)

TERMINOLOGIE

Complément circonstanciel de lieu, complément circonstanciel de temps. Un peintre syntagmatique nominalement conjugue ses couleurs -- le possessif ! -- sur une façade non adjectivée. Affairé en haut d'un échafaud non étymologiquement suffixé, onomatopée, il laisse tomber -- et pas au sens figuré -- une partie de son tout de pots (partitif toi-même !). Interjections invectivantes faisant phrase. Une exception à la règle s'élançait aussitôt à la poursuite de l'épithète détachée et, ce faisant, dans une totale confusion homonymique, bouscule un canidé promené passivement par un nom commun féminin d'années

plurielles. Un homme analysant un article indéfini fut lui aussi l'attribut de cette collision. L'exception fend les aires et récupère directement le complément de peinture qui était subordonné du hasard, peu avant que celui-ci ne s'enchâsse, de manière néologique, sur un enfant qui est le fruit de sa mère et la tenait par la main. Le sol accueille le sauveur et les trois voyelles composant l'objet mal déterminé, car il s'agissait en réalité d'un impersonnel casse-croûte.

(Maud Joiret)

TOPICALISATION

Un événement assez cocasse fut raconté au snack "Nuit et jour" où m'attendait une amie d'enfance devenue mannequin qui était enlaidie par sa maigreur (elle-même l'avait appris par la serveuse) : Un jour, à la mi-septembre, où il faisait assez beau, dans une rue passante à heure d'affluence, un peintre sur un échafaudage ravivait les couleurs d'une façade en sifflant (il profitait visiblement du temps car étonnamment, il ne pleuvait pas). Mais un geste maladroit et un de ses pots de peinture a chu dans le vide. Sur le trottoir un jeune homme s'en est aperçu et s'est lancé vers l'échafaudage : une vieille dame promenant son chien (chien de race qui vaut une fortune) se fait bousculer et un homme, plongé dans la lecture d'un journal au slogan vantard : "Dix millions de Français lisent un journal : le nôtre", est renversé. Il plonge, saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une jeune femme traînant son enfant par la main. Il s'écrase au sol sans avoir lâché le pot... Et il paraît qu'il ne contenait en fin de compte que le casse-croûte du peintre ! Après cela, la jeune femme qui était censée amener l'enfant chez son père, et le jeune homme -- épris depuis quelques semaines de cette demoiselle -- se regardèrent. Il reçut une petite voiture de l'enfant en guise de remerciement et celui-ci lui demanda qui avait salé la mer. Alors que le jeune homme semblait gêné par la question, la jeune fille le fit rougir davantage en lui proposant un rendez-vous. Comme quoi il suffit d'un pot de peinture !

(Carole Glaude)

TOUT

Le soleil venait à peine de se lever, toute la ville était agitée par la circulation et tout piéton marchait à toute vitesse sur les trottoirs encombrés du Tout-Paris. Cette ville étant une immense métropole, elle se voyait embouteillée par les véhicules à toute heure. Ce matin-là, le peintre Maurice, se trouvait tout en haut d'un échafaudage, il avait été engagé pour raviver toutes les couleurs de la façade d'une maison de maître parisienne. Celui-ci avait pour habitude de hisser tout pot de peinture sur la structure métallique afin de ne point perdre de temps durant la journée. Alors qu'il terminait de manger tout son biscuit, d'un geste tout à fait maladroit, Maurice propulsa un de ses pots dans le vide ! Sur le trottoir un

jeune homme s'élança à toutes jambes, bouscula tout le monde, notamment une vieille dame promenant son chien, renversa un homme plongé dans la lecture d'un journal n'ayant pas vu du tout la situation cocasse qui se déroulait devant lui. Il plongeait, saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu tout entier sur une jeune femme traînant ses enfants, les tenant tous les deux pas la main. Il s'écrasa au sol sans avoir lâché le pot qui ne contenait presque rien du tout si ce n'est le casse-croûte du peintre...

(Pauline Dekoster)

TRANSLATION

"Écoutez ça, Francis ! Voilà que dans une rue passante en un hexagone d'affouragement, un peintre plus grand que moi, sur un échafaudage, attend que les couleurs d'une façade se ravivent, en sifflant. Par un geste maladroit, un de ses pots de peinture bascule dans le vide. D'où il est sur le trottoir, un jeune homme tourne court, bouscule une vieille femme bien qui promène son chien et renverse un homme qui est plongé dans la lecture d'un journal. Advienne que pourra, il plonge et saisit au vol le pot qui s'apprêtait à déverser son contenu sur une femme traînant son enfant par la main. C'est sur le sol qu'il s'écrase sans avoir lâché le pot... qui ne contenait en fin de compte que le manger du peintre.

Francis, savez-vous que Marie a la preuve que Pierre se trouvait dans cette rue au même moment. Qu'en pensez-vous ? Mais, seriez-vous malade que vous restez à écouter sans rien dire ?"

(Virginie Bonamy)

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La déposition de chacun des témoins (au nombre de 44 – il a pu être vérifié qu'il s'agissait d'une classe d'étudiants de grammaire en excursion) a été enregistrée dans la demi-heure qui a suivi l'incident. Les témoins ont tous répondu de leur plein gré aux questions des enquêteurs.

De l'audition des témoins il ressort que le peintre a été reconnu unanimement comme étant à l'origine de l'incident, en dépit du fait qu'il ait essayé d'incriminer deux adolescents. Les témoins sont unanimes à le montrer comme un homme vulgaire, pour ne pas dire grossier, son seul signe d'éducation pouvant être reconnu dans le côté classique de son répertoire sifflé.

Sur les passants, la déposition des témoins est relativement contradictoire.

Une dame est reconnue uniment comme d'âge mûr – en tout cas comme plus âgée que les autres personnes impliquées dans l'incident. Certains témoins ont cru reconnaître en elle leur voisine ; tout porte à penser qu'il s'agit d'une aristocrate, sans que les témoins aient pu déterminer si cette impression était due à sa mise ou à la manière dont elle promenait son chien. Secouée par l'incident, elle n'est toujours pas, à l'heure actuelle, en état de nous donner sa version des faits.

Les témoignages relatifs au chien convergent davantage. Tous les témoins l'ont vu de petite taille (même s'ils divergent sur le point de la race, chihuahua ou souris). Un seul témoin l'a vu revêtu d'un tricot blanc et vert ; il ne semble toutefois pas que ce témoignage, nulle part recoupé, soit fiable, non plus que celui de ce témoin qui a rapporté que l'animal avait trouvé la mort dans l'aventure ; il est en effet improbable que des faits si hautement significatifs aient pu échapper à la quasi-unanimité des témoins. Un seul fait est certain : le chien n'a pas été retrouvé par nos enquêteurs, ni vivant ni mort ; on attend d'avoir interrogé sa promeneuse pour en savoir plus sur son compte.

Un autre passant, de sexe masculin, est reconnu uniment comme d'âge moyen ; il serait d'origine liégeoise ; la plupart des témoins lui reconnaissent une certaine classe. Certains témoins lui ont vu perdre, dans la bousculade, ses lunettes ainsi que son journal. Nos enquêteurs n'ont retrouvé ni les unes ni les autres ; la victime s'étant révélée introuvable à la suite de l'incident, les faits n'ont pu être vérifiés. Nos meilleurs chiens pisteurs essaient de retrouver sa trace.

Les témoins s'accordent tous à reconnaître à une dernière passante un rôle décisif dans l'incident, même si c'est à son corps défendant. Il s'agit d'une femme jeune, assez élégamment habillée, mais, autant qu'on a pu en juger lors de son interrogatoire, souffrant vraisemblablement de schizophrénie : elle se révèle en effet tantôt assez mal embouchée, tantôt d'une exquise courtoisie.

Cette passante tenait un enfant par la main. Les témoins ont vu en celui-ci tantôt sa mère, tantôt sa sœur, tantôt sa gouvernante – ces conjectures nous renseignent au mieux sur l'âge supposé de cette jeune personne. Certains témoins l'ont décrit comme turbulent, l'un d'entre eux le suppose à l'origine de l'incident – ce qui n'a pas été confirmé. L'enfant, visiblement sous le choc, s'est montré incapable de répondre aux questions des enquêteurs ; on ignore tout de lui à l'heure actuelle.

Quant au dernier intervenant, dont le rôle fut prépondérant, il n'a pu être entendu ; vu les hématomes et fractures occasionnés par sa chute, vu aussi le malaise qui s'ensuivit, les secouristes, appelés sur place, ont décrété une hospitalisation immédiate. Il s'agirait d'un homme jeune, relativement svelte (un seul témoin lui a vu des kilos superflus, mais un enquêteur a pu s'assurer que ses lunettes n'étaient pas ajustées à sa vue), sportif et prévenant. Les témoignages divergent complètement quant aux commentaires formulés par les passants suite à son geste irréfléchi, entre remontrance, insulte, félicitations, invitation et remerciements. Le médecin urgentiste attribue au choc affectif provoqué par ces commentaires autant qu'au choc physique et à l'effort réalisé, l'état de prostration dans lequel le jeune homme a été trouvé par les secouristes ; il lui interdit toute visite et tout interrogatoire durant les prochaines 48h.

Au vu des contradictions entre les témoins, les enquêteurs ont entrepris une fouille systématique des témoins, pour s'assurer qu'ils ne détenaient aucun produit illicite et qu'ils n'en avaient pas fait la consommation ; chaque témoin a d'ailleurs accepté sans aucune réticence un contrôle sanguin.

Quant au *corpus delicti*, il a été confisqué au peintre et attend dans un endroit réfrigéré des locaux de la police d'être expertisé. Il sera remis aux bons soins d'Horatio Caine, qui aura mission de déterminer si c'est du pain ou du sandwich, s'il entre du thon, du jambon ou du fromage dans sa composition (les témoins n'étant pas non plus d'accord sur ce point) et si la nature de sa chute a pu altérer l'un quelconque de ses composants. Par ailleurs, en attendant qu'il ait expertisé les prélèvements sanguins effectués sur les témoins (il s'agit de sa seconde mission), on a demandé à ceux-ci de rester à la disposition de la police.

(Annick Englebert)

Bibliographie

ENGLEBERT, Annick., *Le mémoire sur ordinateur. Les nouvelles technologies au service du travail de fin d'études*, Paris-Bruxelles, De Boeck Université, 1998, 166 p.

WILMET, Marc, *Grammaire critique du français*, 3^{ème} édition, Bruxelles, Duculot, 2003, 758p.

CommuneLangue.com

Table des matières

Anecdote	2
À l'heure des sms	3
Abstrait	3
Adjectifs	3
Adjectifs de couleur	4
Adverbe	4
Agression	4
Anaphorique	5
Antéposition – postposition	5
Aspect	6
Argotique	6
Article zéro	6
Au - aux	7
Belgicisms	7
Caractérisation multiple	8
Comme	8
Comparaison	9
Complément du verbe	9
Conditionnel	9
Conjonction et coordination	10
Déictiques	10
Dialogue	10
Dictée	11
Discours absorbé	11
Discours direct	12
Disposition de l'adjectif	13
Enchâsseurs conjonctionnels	14
Exclamation	14
Exclamation	14
Féminin	15
Focalisation	15
Futur	16
Hypocoristique	16
Hypothétique	17
Impératif	17
Impersonnel	17
Indéfini	18
Infinitif	18
Injonction	19
Injurieux	20
Interjection	20
Interrogation	21
Jargon philosophique	21

Langage soutenu	22
Le casse-pot.....	22
Le petit mot de	24
Locutions verbales	25
Majuscule	25
Masculin-féminin	26
Massif numératif	26
Métaphore	27
Moi, je	27
Monologue	28
Mot-phrase	28
Négation	29
Négation exceptive.....	29
Néologisme	30
Noms composés	30
Omnipersonnel on	31
Onomatopées.....	31
Parenthésisation.....	32
Participe passé.....	32
Passé II	33
Permutation	33
Phrase multiple.....	33
Pluriel	34
Polyphonie	34
Point	35
Ponctuation.....	36
Prédication incomplète.....	36
Prédication négative	37
Prédication seconde.....	39
Présent composé.....	39
Probabiliste.....	39
Pronoms essentiels	40
Pronoms quantifiants-caractérisants stricts	40
Pronoms relatifs	41
Quantifiants bipolaires	41
Quantifiants-caractérisants personnels.....	42
Quantifiants numériques	42
Que de manières !	43
Scientifique	43
Si	43
Subjonctif.....	44
Terminologie	44
Topicalisation.....	45
Tout	45
Translation	46
Communiqué de presse	47